

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2024 - N° 64 - Prix 3,50€

INVITÉE

Marie-Amélie Le Fur

MARATHON
POUR TOUS

LA TERRASSE DES JEUX

PARIS 2024,
QUEL HÉRITAGE ?

ufolep

Pourquoi pas une loi Héritage ?

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

Il est venu le temps de l'Héritage ! La formidable parenthèse olympique et paralympique était une promesse. Les discours de Tony Estanguet, président du comité d'organisation, résonnent encore dans nos mémoires, promettant un avant et un après « JOP ». En complément, la Grande cause nationale 2024 dédiée au sport a permis une intense mobilisation autour de l'évènement, au-delà du seul périmètre olympique.

Le temps de l'Héritage est donc venu, et l'Ufolep est prête à relever le défi de l'accès au sport pour le plus grand nombre et celui de l'inclusion, notamment pour les personnes en situation de handicap. Prête à incarner les valeurs de la République dans ses projets et dispositifs. Prête à prolonger l'engagement des volontaires, prête à faire vivre la promesse de l'égalité.

Toutefois, force est de constater que cet élan est déjà à la recherche d'un second souffle. Certains territoires ruraux et populaires ont vu ces Jeux olympiques et paralympiques de loin et le sévère « élagage » du budget du ministère en charge des Sports, notamment concernant le Pass'Sport et les équipements de proximité, inquiète les responsables sportifs. Cette inquiétude est accrue par la réduction du soutien de l'État aux collectivités territoriales, si présentes auprès des acteurs sportifs de terrain. Les vocations naissantes autour de la natation, du tennis de table ou du judo se heurtent parfois à la triste réalité d'équipements insuffisants, de créneaux saturés et d'un manque de bénévoles pour les accueillir au sein de nos associations.

Alors pourquoi pas une loi Héritage qui mobiliserait les acteurs du sport et au-delà ? Car la réussite des Jeux de Paris 2024 s'explique aussi par la transversalité et la globalité des approches : associer le sport aux questions de mobilité, de sécurité, d'aménagement urbain, de culture, d'engagement associatif et de lutte contre toutes les formes de discrimination. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit





INVITÉE

6 Marie-Amélie Le Fur, l'impact sociétal des Jeux paralympiques

La présidente du Comité paralympique et sportif français veut capitaliser sur la ferveur populaire pour développer la pratique des personnes en situation de handicap.

REPORTAGE

22 Tchoukball et dialogue ville-campagne

INSEP - Isabelle Amaudry



En Haute-Vienne, l'association Unis Vers Tchouk rapproche habitants d'un quartier de Limoges et ruraux à travers une pratique sportive commune et un projet arboricole.

DOSSIER

9 Paris 2024, quel héritage ?

Yann Mambert / Plaine Commune



Animation en Seine-Saint-Denis pendant les Jeux olympiques.

La « parenthèse enchantée » des Jeux olympiques et paralympiques refermée, c'est désormais à leur « héritage » que ceux-ci seront jugés. À commencer par l'impulsion attendue pour la pratique physique et sportive du plus grand nombre, dangereusement fragilisée par les restrictions budgétaires annoncées.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Rosemary Paul-Chopin, Antoine Richet, Théo Torres, Adil El Ouadehe **Photo de couverture** Virginie Bouyer / Presse-Sports **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2024 **Tirage de ce numéro** 7994 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Des « Super seniors » parrainés par l'Ufolep VuLuEntendu : *Les Regards de sport* de Franck Seguin (Ramsay)

6 invitée

8 terrain

Challenge Francis-Auzet, Ufolep Alpes-du-Sud

9 dossier

18 fédéral

En Jeu



Journées fédérales : actualiser le projet ; Le sport société se projette sur la nouvelle saison

22 reportage

24 zoom

Unis Vers Tchouk



À l'amicale de Basse-Goulaine (44), l'idéal laïque résiste au temps

24 réseau

Comité : Marcher à son rythme dans les Yvelines ;

Portrait : Délégué Ufolep, père et animateur UfoBaby

28 histoires

Morceaux choisis : « Data & Sport, la révolution », Yannick Nyanga (Livre de poche)

Je me souviens : Franck Seguin

L'image : « Cyclisme sur terrain glissant » (Sport en Seine)

30 repères

Quel sport ? n°41 : « L'emprise d'un opium d'État. La bassacour des Jeux de Paris 2024 » ; *Huit milliards pour un podium*, Paul Ariès (Amphora)

L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur les réseaux sociaux

En Jeu

Ludovic Trézières nouveau DTN de l'Ufolep



Ludovic Trézières, 60 ans, est le nouveau directeur technique national de l'Ufolep. Enseignant spécialisé en Segpa. Enseignant spécialisé en Segpa. Enseignant spécialisé en Segpa, délégué Ufolep des Yvelines depuis 1989 et élu national depuis plusieurs mandatures, ce militant chevronné du sport pour tous prendra ses fonctions le 1^{er} janvier en remplacement de Pierre Chevalier, qui a fait valoir ses droits à la retraite. Délégué régional Ufolep d'Île-de-France de 2002 à 2021, Ludovic Trézières exerçait aussi depuis fin 2018 les fonctions de secrétaire général de la Ligue de l'enseignement des Yvelines, délégation qu'il a contribué à redresser en resserrant les liens fédéraux avec l'Usep et l'Ufolep. Au sein du comité directeur, il était notamment chargé de la formation professionnelle et du dossier assurance. Licencié depuis cinquante ans au club Ufolep de gymnastique de l'Avant-Garde de Houilles, Ludovic Trézières présidait par ailleurs un office municipal des sports fort d'une trentaine d'associations,

dont cinq adhérentes à l'Ufolep. Sitôt nommé, ils a démissionné de ses fonctions électives et de toutes ses représentations politiques au nom de l'Ufolep.

Par ailleurs, toujours au sein de la direction nationale, Noémie Coupeau viendra renforcer l'équipe sur un poste de cadre d'État. Avant de rejoindre la direction des Sports il y a un an et demi, Noémie Coupeau était en exercice dans la Sarthe, où elle a beaucoup travaillé avec l'Ufolep.

Gil Avérous ministre des Sports

Service photographique de Matignon



Gil Avérous, 51 ans, maire de Châteauroux depuis 2014 et membre des Républicains jusqu'en 2023, a succédé le 23 septembre à Amélie Oudéa-Castéra à la tête du ministère des Sports. Il lui reviendra donc la lourde tâche d'assurer un « héritage des Jeux » bien compromis par les coupes budgétaires. Celui qui avait pesé pour accueillir dans sa commune les épreuves de tir des Jeux olympiques et paralympiques conserve ses mandats de maire, de président de Châteauroux Métropole et de vice-président du conseil départemental de l'Indre.

« 2 heures de sport », plus dans tous les collèges

À la rentrée dernière, le président de la République annonçait pour 2026 la généralisation aux 7 000 collèges français des « deux heures de sport hebdomadaires en plus des cours d'EPS » : un dispositif expérimenté en 2022 avec le concours des fédérations sportives, dont l'Ufolep, puis étendu en 2023 à 700 établissements. Or cette généralisation n'est « pas soutenable » ont expliqué le 7 novembre les ministères de l'Éducation nationale et des Sports dans une circulaire commune adressée aux recteurs et rectrices d'académie. Le dispositif sera « recentré » sur les seuls collèges classés en réseaux d'éducation prioritaire (Rep et Rep+). Son déploiement était de toute façon resté limité puisque seuls 7 500 collégiens en ont bénéficié en 2023-2024.

Panard a le pied marin

« Comment la voile peut-elle se réinventer pour réduire son empreinte carbone ? » C'est la question que pose le semestriel sportif Panard dans un numéro d'automne consacré aux activités nautiques, de la course au large au kitesurf et au surf. Panard valorise à cette occasion l'engagement des sportives et sportifs pour la planète et relaie leur éloge du low cost et de la lenteur, à rebours de l'esprit de compétition. Avec toujours un intérêt marqué pour le sport féminin qui transparaît

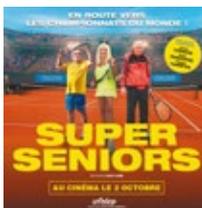
DES « SUPER SENIORS » PARRAINÉS PAR L'UFOLEP

« Le sport tout au long de la vie » : cette formule chère à l'Ufolep est illustrée parfaitement le propos du documentaire « Super seniors » sorti en salles le 2 octobre, et auquel la fédération a apporté son parrainage.

Les « Super seniors » en question sont quatre et pratiquent le tennis à haut niveau. Âgés de 82 à 95 ans,

ils se préparent en effet pour les championnats du monde des plus de 65 ans. Outre deux Américains au coup droit toujours très affûté, parmi eux figurent l'Ukrainien Leonid, tennisman le plus âgé du monde, et une charismatique tennismen française sur qui les années semblent n'avoir pas prise. Pour eux, le jeu c'est la vie !

Certes, leur appétit de compétition déroge un peu aux canons



de la philosophie sport loisir de l'Ufolep. Mais le documentariste anglais Dan Lobb ne se limite pas à ce registre et éclaire la question de la pratique physique et sportive de ceux qui entrent dans le « grand âge ». C'est pourquoi l'Ufolep s'est associée à Destiny Films et invite ses comités et associations à s'appuyer sur la

programmation du film pour animer des débats sur cette thématique et valoriser au passage leur proposition de pratique pour les seniors. À noter : les trois personnages masculins principaux sont doublés en français par Philippe Torreton, Patrick Chesnais et Serge Riaboukine. ●

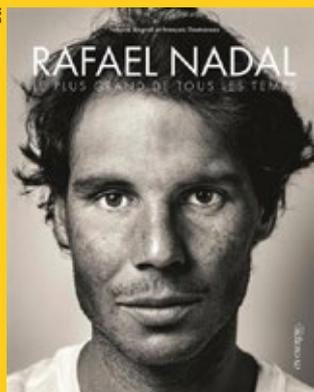
Contact : Hervé Millet / contact@destinydistribution.com

06 66 93 82 71



dans le récit sur l'AS Verschers (Maine-et-Loire), club pionnier du foot féminin, et dans l'analyse des difficultés historiquement rencontrées par les femmes en alpinisme. Et aussi des articles sur le baseball, le basket fauteuil et des portraits d'amateurs anonymes qui font le sport au quotidien. **Panard #6**, octobre 2024, 164 pages, 19€. <http://editions-attribut.com>

« Rafael Nadal », l'album souvenir



Le livre est paru juste avant l'annonce de la retraite de Rafael Nadal, qui a tapé ses ultimes balles lors de la finale de Coupe Davis disputée fin novembre à Malaga, chez lui, en Espagne. Parfait timing ! *Rafael Nadal, le plus grand de tous les temps* – intitulé qui prête à discussion – est une bio-souvenir cosignée par une plume journalistique et une voix radiophonique habituées de la terre battue de la porte d'Auteuil, sur laquelle « le surdoué » de Manacor aura régné durant près de deux décennies. Néanmoins ce sont les photos qui ont ici la part belle : on y voit un champion naître, grandir, dominer, souffrir, vieillir. Comme dans un album de famille. *Rafael Nadal, le plus grand de tous les temps*, Fabrice Abgrall et François Thomazeau, En Exergue, 192 pages, 27,90€.

VuLuEntendu

LES « REGARDS DE SPORT » DE FRANCK SEGUIN

Un baroudeur plein de sensibilité, qui comme nul autre saisit l'instant fatidique ou a l'idée de la photo qui raconte l'évènement. Sur un mode plus composé, Franck Seguin, lauréat du World Press Photo en 2007, sait aussi mettre à l'aise ses modèles : tel est celui que la judokate Clarisse Agbegnenou et le reporter Karim Ben Ismaïl racontent en avant-propos de ces *Regards de sport*. C'est aussi ce qui transparait des images que le photographe signe depuis deux décennies pour *l'Équipe* et les autres publications du groupe.

L'ouvrage est découpé en séquences où le noir et blanc alterne avec la couleur : boxeurs et combattants, Usain Bolt intime à Kingston, portraits sur le vif ou posés façon studio Harcourt, sublimes photos de natation, et pour finir des « captures d'émotion à l'état brut » où l'élément liquide reste très présent. Les photos où l'apnéiste Guillaume Néry évolue parmi les baleines sont particulièrement saisissantes.

« *Le mouvement de l'eau me passionne. C'est un terrain de création extraordinaire, en surface comme en immersion* », explique Franck Seguin. Et l'image de Léon Marchand qui fait la couverture ? « *Je l'ai prise cet été à Paris avec un objectif de 600 millimètres. L'eau y forme une chrysalide autour du nageur, comme pour ma photo de Camille Lacour en finale du 100m des Jeux de Rio 2016.* » Pour la petite histoire, son tirage unique s'est arraché à 17 000€ lors de la vente aux enchères organisée il y a trois ans par *l'Équipe*. Elle est ici bien meilleur marché, et accompagnée de nombreuses petites sœurs qui n'ont pas moins de beauté. ●

PHILIPPE BRENOT

Regards de sport, Franck Seguin, Ramsay, 200 pages, 40€. Lire aussi son « Je me souviens » en page 29.

Franck Seguin



Triathlon.



Carlos Alcaraz roi de Roland-Garros.

Franck Seguin



Renversante Simone Biles.

Marie-Amélie Le Fur, les Jeux paralympiques ont-ils fait évoluer la société ?

La présidente du Comité paralympique et sportif français veut capitaliser sur la ferveur suscitée par l'évènement pour développer la pratique des personnes en situation de handicap.

Marie-Amélie Le Fur, comment avez-vous vécu les Jeux paralympiques de Paris ?

J'ai vécu des Jeux magnifiques, tant sur le plan de l'organisation que de l'intensité des émotions. Ces Jeux ont dépassé nos attentes en termes d'impact, de rayonnement et de reconnaissance des athlètes paralympiques en tant que tels. Nous n'osions espérer une telle ferveur. L'organisation des épreuves sur la Seine et dans le cadre prestigieux de la place de la Concorde ou du Champs de Mars a contribué à celle-ci, mais le plus extraordinaire fut la façon dont nos athlètes ont été accueillis et soutenus par les Français. Sans

risque de me tromper, je pense que l'objectif de changer le regard porté sur les personnes en situation de handicap a été largement atteint.

C'étaient aussi les premiers Jeux d'été où vous n'étiez plus engagée en compétition...

Oui, même si j'avais déjà vécu comme présidente du CPSF les Jeux d'hiver de Pékin 2022. Mais c'était un choix très assumé d'arrêter ma carrière après les Jeux de Tokyo, en 2021 ! Ce que j'ai ressenti à Paris fut aussi fort que ce que j'avais vécu précédemment. Être dans l'organisation pour mettre les athlètes dans les meilleures conditions procure autant d'adrénaline, avec toutefois une pression différente, et peut-être davantage de liberté. D'un site à l'autre, j'ai pu être présente sur l'entièreté des sports paralympiques, aux côtés des athlètes, des élus des fédérations, des DTN et des entraîneurs. Ceci en me projetant dans un « après Paris 2024 » à construire ensemble.

Avez-vous pesé sur certains arbitrages, avant les Jeux ?

La mission du CPSF est de conduire la délégation française : une responsabilité encore plus grande sous les projecteurs d'une organisation à la maison, avec la dimension logistique et l'enjeu crucial de la médiatisation. Nous étions aussi attendus sur l'objectif de retrouver le top 8 au tableau des médailles, et voulions que nos athlètes puissent être célébrés au Club France avec autant d'éclat que pour les Jeux olympiques. Cela a été préparé en lien avec le comité d'organisation, où le CPSF était impliqué à différents échelons, de l'opérationnel à la communication. Notre ambition était que les Jeux paralympiques soient reconnus à leur juste valeur. Jusqu'à présent, ils demeureraient largement méconnus des Français : les médias en parlaient peu, et pas toujours dans les bons termes.

Jamais des Jeux paralympiques n'ont été autant médiatisés, avec des retransmissions en direct toute la journée sur France Télévisions. Dans la foulée, les Mondiaux de para-cyclisme et les championnats d'Europe de para-triathlon ont également été retransmis.

MULTIMÉDAILLÉE PARALYMPIQUE

Marie-Amélie Le Fur préside depuis décembre 2018 le Comité paralympique et sportif français, auquel elle a apporté sa notoriété d'athlète multimédaillée. Née en 1988 à Vendôme (Loir-et-Cher), elle est amputée sous le genou gauche après un accident de scooter survenu à l'âge de 15 ans et demi. Quatre mois après, elle qui pratiquait l'athlétisme depuis l'enfance et se destinait à une carrière de pompier reprend l'entraînement. Deux ans plus tard, en 2006, elle décroche dans sa catégorie T44 (amputés des membres inférieurs) trois médailles d'argent (longueur, 100 et 200 m) aux Championnats du monde paralympiques avec une prothèse en forme de lame. Aux Jeux paralympiques, Marie-Amélie Le Fur a remporté neuf médailles (dont trois d'or) à Pékin 2008, Londres 2012, Rio 2016 et Tokyo 2021. Fondé en 1992, le Comité paralympique et sportif français (CPSF) a modifié ses statuts en 2013 pour accueillir d'autres fédérations que ses deux fondatrices du Handisport et du Sport adapté. Celles-ci sont olympiques, unisports ou multisports et affinitaires comme l'Ufolep. ●



Cette visibilité peut-elle persister sur la durée ?

Oui, j'en suis convaincue. Je veux insister sur le travail mené en amont avec France Télévisions pour renforcer le dispositif quantitativement – en passant de 100 à 300 heures de diffusion – et qualitativement – avec des consultants sollicités pour leur connaissance des para-sports. Ceux-ci ont apporté aux journalistes un cadre d'expertise qui a permis « d'embarquer émotionnellement » les téléspectateurs. Nos efforts ont aussi porté sur la sémantique, afin que les journalistes utilisent les termes appropriés.

Par exemple ?

Dire « paralympique » et non « para-olympique », et parler de « para-athlètes » et non de « handisport ». Il y avait ensuite l'enjeu de « l'angle » journalistique. Nous défendons le fait que les para-athlètes ne sont pas des personnes handicapées qui font du sport. Si on les résume à cela, l'émotion sportive est diluée. L'idée était de ne plus se focaliser sur le parcours de vie de la personne handicapée mais sur les spécificités techniques de sa discipline, sans perdre la notion de haut niveau. Pour simplifier, auparavant la proportion c'était 90% des reportages sur la situation de handicap du sportif et son lien émotionnel avec celui-ci, et 10% sur l'enjeu sportif et l'entraînement. Cette proportion, nous avons réussi à l'inverser, grâce à un travail de trois années avec les journalistes, à travers des contenus de formation et des rencontres régulières avec les para-athlètes.

Comme vous le soulignez, ce travail doit être prolongé en permettant une meilleure exposition médiatique des compétitions organisées hors Jeux paralympiques. Posséder quelques athlètes-phares, dont les Français ont désormais envie de suivre leurs performances – comme en cyclisme ou en triathlon – aide également.

Enfin, cette démarche est favorisée par l'évolution globale du mouvement paralympique. Vous citez l'évènement incontournable que sont les Mondiaux de cyclisme, organisés cette année en septembre en Suisse : dès lors que les épreuves incluent un volet paralympique, la médiatisation est assurée. Aujourd'hui, bon nombre de fédérations internationales s'occupent conjointement de l'olympique et du paralympique, avec à la clé une prise en compte des deux volets par les médias.

L'autre enjeu réside dans le développement de la pratique des personnes en situation de handicap : donner envie et favoriser un accueil adapté en club. À ce titre, où en est le déploiement d'une personne-relais par région, lancé peu avant votre arrivée à la présidence du CPSF, il y a cinq ans ?

Ce dispositif est totalement effectif en métropole. Ces personnes – qui sont deux dans les vastes régions Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine – animent territorialement des réseaux en lien avec le para-sport : clubs sportifs mais aussi collectivités locales et structures sociales, avec la capacité d'accompagner des projets et de déployer ceux du CPSF. Notre ambition n'a pas changé : il s'agit d'ouvrir le champ des possibles aux personnes en situation de handicap. D'une part en expliquant que celui-ci n'empêche pas la pratique physique et sportive, et d'autre part en portant à leur connaissance les ressources existant à proximité. Cela passe par le relais des acteurs-clés du parcours de vie que sont les enseignants,

CPSF / RNSP



Marie-Amélie Le Fur : « Notre ambition n'a pas changé : il s'agit d'ouvrir le champ des possibles aux personnes en situation de handicap. »

les professeurs d'EPS, les médecins, les Maisons départementales pour les personnes handicapées (MDPH)... Nous avons aussi perfectionné notre outil en ligne « Trouve ton para-sport » qui, à partir de quelques questions, permet de trouver sa discipline selon son handicap, ses compétences et appétences, avec un lien vers le Handi-Guide du ministère des Sports et son outil de géolocalisation des clubs.

Mais l'offre est-elle au rendez-vous ?

En effet, cela ne sert à rien de susciter l'envie si l'offre est absente... Or l'enquête que nous avons menée en 2022 faisait apparaître que seulement 1,4% des clubs s'estimaient en mesure d'accueillir une personne en situation de handicap. C'est pourquoi nous travaillons avec les fédérations pour développer une offre de proximité pour tous les types de handicap : c'est l'objet de notre programme « Club inclusif », qui est aidé à hauteur de 2 millions d'euros par le ministère et dans lequel 1 700 clubs sont engagés à ce jour. L'objectif, avec nos deux fédérations spécifiques que sont la FF Handisport et la FF de Sport adapté, est de sensibiliser et de former 3 000 clubs d'ici la fin de la saison 2024-2025.

Le retentissement de Paris 2024 peut-il y aider ?

Oui. En appui de ces deux grands axes – donner envie et accueillir –, Paris 2024 a d'ores et déjà permis un changement d'échelle et de méthode. Grâce aux Jeux, de nombreuses collectivités territoriales qui n'étaient pas forcément engagées dans le para-sport souhaitent orienter leur action vers celui-ci. En l'intégrant à leurs politiques publiques concernant le sport ou le handicap, et en travaillant en réseau avec d'autres acteurs. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

ALPES-DU-SUD : 4^e ÉDITION DU CHALLENGE FRANCIS-AUZET

Un duathlon entre hier et demain

Baptisée du nom d'un militant Ufolep historique, l'épreuve fait le lien entre l'activité ski traditionnelle et la récente initiative « quartiers d'été ».

Figure du rugby et du sport pour tous à Digne et dans les Alpes-du-Sud, Francis Auzet est décédé en mars 2020, à l'âge de 85 ans, et fut enterré dans la plus grande intimité en raison des restrictions sanitaires exigées par l'épidémie de Covid. Mais, depuis, l'Ufolep lui rend hommage chaque année avec un challenge à son nom : un duathlon course à pied-VTT réservé à ce public jeune dont il a longtemps encadré les sorties ski.

« J'ai rencontré Francis Auzet en classe de neige Usep, se souvient la présidente du comité départemental, Marie-Sandrine Hugues Conte. J'avais alors 9 ans – j'en ai aujourd'hui 56. Francis avait fondé le Ski club dignois, où j'ai été animatrice pendant vingt ans, après avoir été formée techniquement lors de stages Usep-Ufolep.

Puis j'ai rejoint le ski club de Reillanne¹, que je préside depuis 2018. »

JOURNALISTE. Francis Auzet était une figure de l'Ovalie, 2^e et 3^e ligne du Racing Club de Digne et éducateur des jeunes à une époque où ceux-ci possédaient souvent une licence Ufolep. D'abord professeur d'EPS en lycée, il devient bientôt instituteur et participe à la fin des années 1960 à la création du tiers-temps pédagogique instaurant du sport et des arts plastiques l'après-midi. Il est ensuite conseiller pédagogique EPS et bénévole très investi dans la natation et le ski scolaire. *Last but not least*, il émarge aussi à la rubrique sport de *La Provence* sous le nom de plume de Francis Pierre, contribuant à la visibilité médiatique du sport pour tous dans les pages locales.

DUATHLON. Samedi 12 octobre, la 4^e édition du challenge Francis-Auzet a réuni à Digne une soixantaine de jeunes



Un bike and run réservé aux enfants et adolescents entretient désormais la mémoire de Francis Auzet.

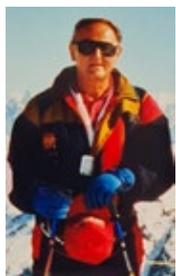
âgés de 5 à 17 ans. « La première édition était aussi ouverte aux adultes, avec un parcours très exigeant et une participation un peu décevante au regard des moyens humains mobilisés. D'où ce recentrage sur un duathlon course-VTT pour les jeunes dès 6 ans, avec des tours de circuit permettant de moduler les distances », explique la présidente.

QUARTIERS D'ÉTÉ. Le stade du quartier du Pigeonnier, qui accueille l'évènement, est situé en lisière du quartier politique de la Ville (QPV) de Digne-les-Bains, qu'habitent bon nombre de jeunes participants. Une quinzaine de ces jeunes ont également bénéficié du projet « quartiers d'été » expérimenté en juillet-août durant six semaines, à raison de deux séances hebdomadaires en fin de journée : randonnée le mardi (y compris randonnée aquatique) et VTT le jeudi, le tout encadré par un éducateur Ufolep. Une piste à développer !

BÉNÉVOLES. À l'heure où la menace que fait planer le réchauffement climatique sur les sports de neige va obliger le comité à se réinventer, la présidente s'inquiète par ailleurs d'une déperdition des bénévoles. L'animation départementale repose ainsi principalement sur un noyau de sept élus. Le turn-over au poste de délégué n'a pas facilité les choses et les moyens humains du comité sont réduits : en poste depuis peu, Delphine Bergin consacre deux jours à l'Ufolep, avec l'appui d'un éducateur sportif quelques heures par semaine. « Pourtant, on ressent une aspiration des gens à trouver dans une pratique sportive loisir une échappatoire aux soucis de l'époque », observe la présidente. Mais alors, qui sera le Francis Auzet de demain ? ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Le club fête cette année ses 50 ans.



Francis Auzet, éducateur de ski dans les années 1970-80.

LE SKI, ACTIVITÉ TRADITIONNELLE EN REPLI

« Nous fédérons 49 associations et 1 710 licenciés, dans des activités aussi diverses que le cyclisme, le karaté, la danse ou le football, explique Marie-Sandrine Hugues Conte. Le ski alpin a longtemps représenté un tiers des licenciés, avec des clubs qui lui sont exclusivement consacrés et des associations multisports, foyers ruraux et autres, où il demeure l'activité principale, complétée par de la randonnée ou du trail. Mais au lieu de sortir tout l'hiver, en raison du manque de neige la plupart de nos clubs jonglent avec à présent avec 4 ou 5 sorties à la station de Chavanon, près de Seyne-les-Alpes et du barrage de Serre-Ponçon. » ●



Départ du Marathon pour tous, samedi 10 août, place de l'Hôtel de Ville.

Paris 2024, quel héritage ?

La « parenthèse enchantée » des Jeux olympiques et paralympiques refermée, c'est désormais à leur « héritage » qu'ils seront jugés. À commencer par l'impulsion attendue pour la pratique physique et sportive du plus grand nombre, dangereusement fragilisée par les restrictions budgétaires annoncées.

Prolongation décisive

Infrastructures, image de la France, sport pour tous, place du handicap dans la société : que restera-t-il sur la durée de Paris 2024 ?

La fête fut belle, très belle, plus belle encore que beaucoup ne l'auraient imaginé. Mais la fête est finie. La ferveur estivale a eu beau se prolonger jusqu'en septembre avec les Jeux Paralympiques et une ultime «Parade des champions» sur les Champs-Élysées, la rentrée parlementaire et l'étude du budget pour l'année 2025 ont sifflé la fin de la «parenthèse enchantée». Chacun se demande à présent dans quelle mesure cette rigueur budgétaire étendue aux collectivités locales entamera l'«héritage» qui fut l'un des arguments phares à l'appui de la candidature de Paris 2024. Et si celui-ci ne pourra se mesurer que sur la durée, il est permis d'esquisser un premier bilan de l'été olympique et paralympique.

IMAGE. Le legs le plus tangible est celui des infrastructures sportives, urbaines et de transport, réalisées à l'échelle du Grand Paris et surtout de la Seine-Saint-Denis : les élus du département s'en réjouissent (*lire page 13*). Mais il est aussi un héritage immatériel qui ne doit pas être sous-estimé : celui qui demeure dans les émotions vécues, les souvenirs laissés, et dans l'image positive que la France a renvoyée d'elle au monde entier. Contrairement aux craintes exprimées à l'approche de l'évènement, son organisation fut fluide et conviviale et, en dépit d'une météo parfois capricieuse, les cérémonies d'ouverture et de clôture ont laissé une forte empreinte dans les esprits. Des cérémonies surprenantes, inspirées, au message fraternel, osant offrir le visage

d'un pays culturellement métissé. Et tant pis si certains tableaux historiques ont parfois été jugés un peu trop iconoclastes...

PROXIMITÉ. Outre la mémorable cérémonie d'ouverture nautique du 26 juillet, le pari d'organiser une partie des compétitions au cœur de la capitale restera l'une des grandes réussites de Paris 2024. Les cyclistes escaladant Montmartre, les triathlètes s'extirpant de la Seine au pont Alexandre III, le basket 3x3, le skate et le breaking dans l'écrin de la place de la Concorde... Et qui n'a pas eu la chair de poule lors de la finale nocturne du cécifoot au Champs-de-Mars ? Les monuments parisiens ont magnifié les épreuves et réciproquement, dans un mariage réussi entre fête du sport et Journées du patrimoine. Le Marathon pour tous, parmi lequel s'étaient glissés un certain nombre de licenciés Ufolep, était aussi une idée formidable.

« DES ÉMOTIONS PLUS FORTES QU'ATTENDU »

« Dès avant l'ouverture des Jeux, le parcours de la flamme a soulevé l'enthousiasme et mobilisé les élus locaux, observe le sociologue du sport Patrick Mignon. On a pu y voir une forme d'affirmation des Français, dans une République devenue un peu trop verticale : "Nous existons et nous contribuons". Dans les rues de Paris, dans les fan zones et lors d'allers-retours en province effectués à titre familial, j'ai également ressenti la ferveur décrite, avec ces rassemblements festifs devant les écrans. Une atmosphère que l'on a retrouvée à la rentrée avec les Jeux paralympiques. Les émotions ont été plus fortes qu'attendu. La déclaration d'Emmanuel Macron au lendemain des Jeux – "On n'a pas envie que la vie reprenne ses droits" – n'en était pas moins assez surréaliste. L'émotion partagée sur un temps donné ne fait pas une politique ! Même si ça fait du bien d'oublier un moment les tensions provoquées justement par le politique : un moment de respiration, c'est ce qui restera. » ● PH.B.

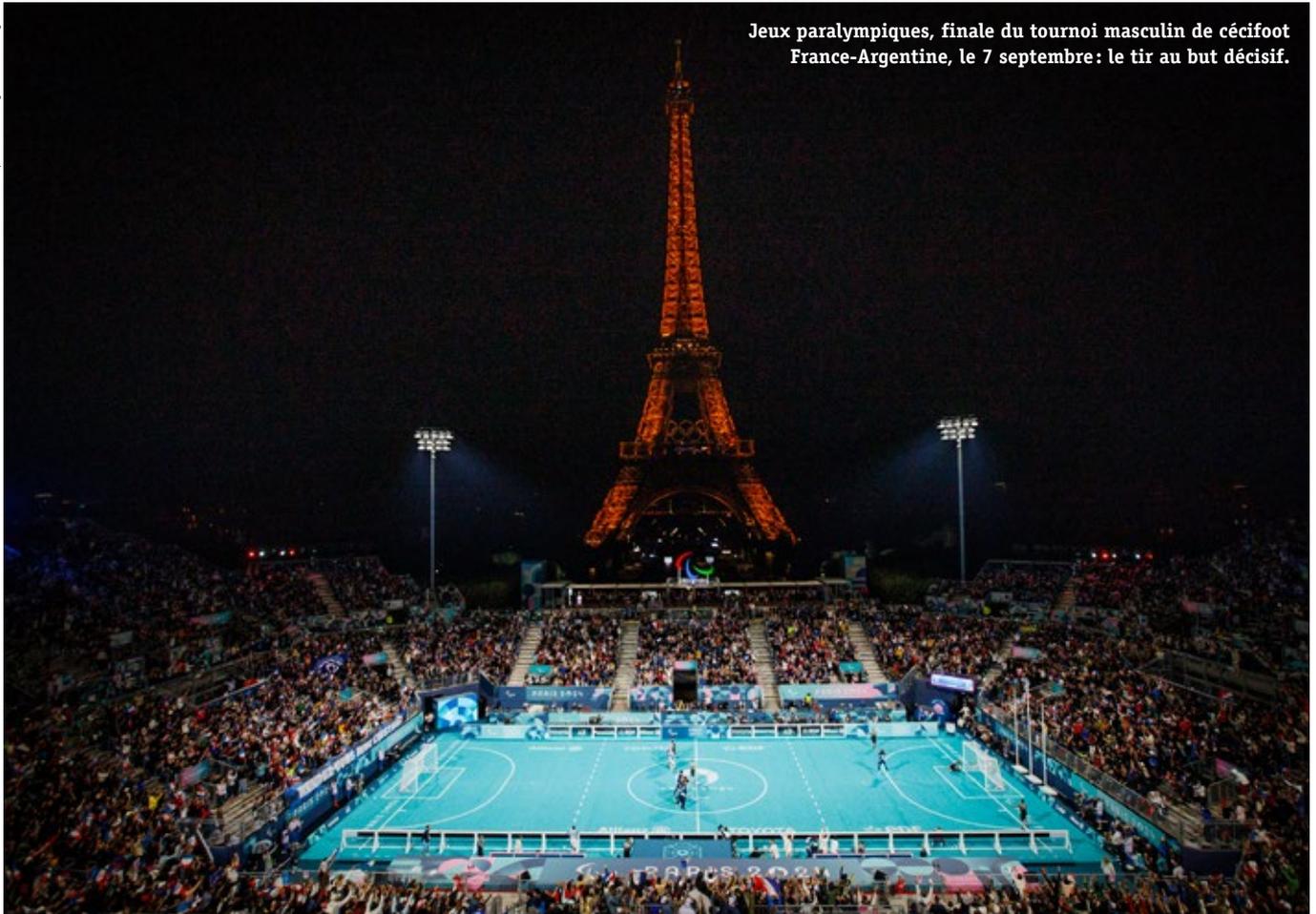


FIGURES. La performance sportive a contribué au succès populaire de l'évènement. Contrat rempli avec le 5^e rang au tableau olympique (derrière les États-Unis, la Chine, le Japon et l'Australie) et le 8^e rang paralympique¹. Ceci grâce notamment à la remarquable performance d'ensemble des sports d'équipe (*saluée par Patrick Clastres dans son analyse page 14*).

Ces Jeux ont également fait accéder au rang d'icônes nationales le nageur Léon Marchand et le rugbyman Antoine Dupont et mis en lumière la sabreuse Manon Apithy-Brunet. Les Français ont aussi appris à connaître la joueuse de boccia Aurélie Aubert, le para-badiste Charles Noakes, le paracycliste Alexandre Léauté ou le paratriathlète Alexis Hanquiquant, comme s'en félicite la présidente du Comité paralympique et sportif français, Marie-Amélie Le Fur (*lire page 6*).



Jeux paralympiques, finale du tournoi masculin de cécifoot France-Argentine, le 7 septembre: le tir au but décisif.



INPHO/Tom Maher pour Presse-Sports

UFOLEP. Pour l'Ufolep, le bilan ne se mesure pas en médailles mais à la réussite des événements qu'elle a contribué à organiser : le Festival européen du sport à Vincennes pendant les Jeux olympiques, et surtout l'événement « Le sport au cœur des villages », qu'elle a co-piloté jusqu'à fin octobre dans le cadre de la Grande cause nationale 2024. Celui-ci a permis de déployer plus de 300 manifestations multisports dans les communes de moins de 3 500 habitants (*lire page 14*). Ces deux actions partenariales ne devraient pas rester sans lendemain.

LICENCIÉS. Difficile en revanche de mettre à l'actif de « l'effet JO » la hausse de 5 000 licenciés Ufolep enregistrée début octobre en comparaison avec la saison précédente à la même date, car celle-ci s'inscrit dans une progression régulière qui a permis à la fédération de dépasser ses effectifs d'avant le Covid. L'effet est en revanche marqué pour les Fédérations de tennis de table et de natation, portées par les performances des frères Lebrun et de Léon Marchand. Dans une moindre mesure, cet effet JO s'est également fait ressentir dans plusieurs autres sports, notamment en escrime ou en volley-ball.

GOULOT. Cet engouement s'est toutefois vite heurté aux réalités de terrain que sont des infrastructures sportives non extensibles et un vivier de bénévoles limité, qui garde encore les traces de l'épidémie de Covid. D'où des créneaux de pratique saturés et des cadres sportifs débordés : malgré la demande préalablement faite aux fédérations par le ministère des Sports de se préparer à cette vague espérée, en raison de ce « goulot d'étranglement », la mort dans l'âme les éducateurs et éducatrices sportifs n'ont pu satisfaire toutes les demandes, loin de là.

BUDGET. L'horizon budgétaire n'incite pas non plus à l'optimisme. Au lendemain de son arrivée au ministère des Sports le 23 septembre, Gil Averous avait logiquement acté la disparition des crédits consacrés aux Jeux olympiques et paralympiques. Mais, mi-octobre, le Comité national olympique et sportif français considérait que la baisse des crédits dévolus aux politiques publiques sportives prévue dans le projet de budget pour 2025 faisait « peser une menace forte sur la capacité des clubs d'accueillir de nouveaux licenciés ». Le CNOF pointait aussi

l'effet dévastateur des économies demandées aux collectivités territoriales, « *financiers majeurs du sport* », avec à la clé « *des effets importants sur l'emploi au sein des clubs* » et « *le financement des équipements sportifs, garants de l'accès au sport pour toutes et tous* ».

De fait, mi-novembre, le coup de frein s'annonçait d'ampleur sur la durée, avec une diminution de 23,5% du budget de l'État en 2025 (593 millions d'euros contre 775 en 2024), une stabilisation en 2026, puis une diminution de 1,2% en 2027. Face à cela, l'Assemblée nationale a adopté le 8 novembre, contre l'avis du gouvernement, un amendement prévoyant de porter de 100 à 146 millions d'euros le montant des ressources issues de la taxe sur les paris sportifs en ligne : des fonds fléchés vers l'Agence nationale du sport, opérateur de l'État en matière de politiques publiques sportives². Un match dans le match, lequel était encore loin d'être terminé. ●

PHILIPPE BRENOT

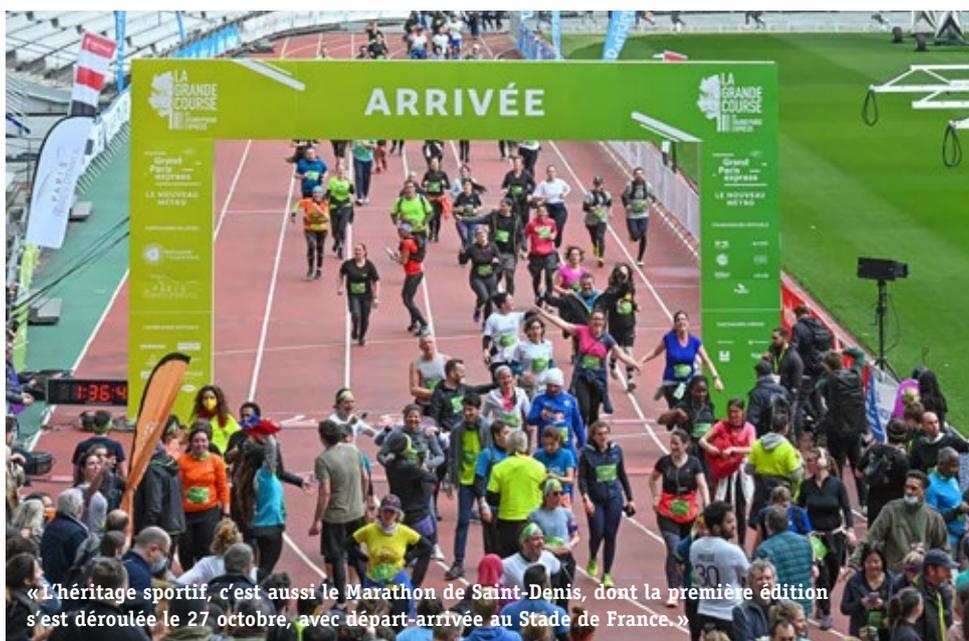
(1) Pour un décompte précis : 64 médailles olympiques (18 en or, 26 en argent, 22 en bronze), 75 médailles paralympiques (19 en or, 28 en argent, 28 en bronze).
(2) *Le Monde* du 9 novembre.

« Des effets sur des dizaines d'années »

Maire (PS) de Saint-Denis et président de l'intercommunalité Plaine Commune, Mathieu Hanotin se félicite de l'héritage tangible qu'y laisse Paris 2024.

Mathieu Hanotin, quel est le bilan des Jeux olympiques et paralympiques pour le territoire de Plaine Commune¹ en matière d'infrastructures sportives ?

Très positif, même si pour nous les Jeux sont davantage un point de départ que d'arrivée, au sens où leurs effets s'étaleront sur des dizaines d'années. Nous avons gagné énormément de temps en termes de création, mais aussi de rénovation d'infrastructures sportives. Or, plus encore que les autres départements de la première couronne de Paris, la Seine-Saint-Denis souffre d'un important sous-équipement au regard de sa population, tant en « lignes d'eau » en piscine qu'en terrains de sport en tout genre.



Combien d'équipements ont-ils été rénovés ?

Une douzaine d'infrastructures vieillissantes, dont plusieurs gymnases, principalement sur la commune de Saint-Denis. Lors des Jeux, ceux-ci ont servi de sites d'entraînement, car les gymnases temporaires du village olympique n'auraient pas suffi à répondre aux besoins des athlètes. L'investissement principal a concerné le parc sportif Auguste-Delaune, plus grand centre d'entraînement des Jeux avec son dojo, sa salle de musculation, sa piste d'athlétisme et sa tribune. Cela a représenté un coût de 12 millions d'euros, avec un financement réparti à 50/50 entre la collectivité et la Solideo, la Société de livraison des ouvrages olympiques. Seuls, nous n'aurions jamais eu cette capacité d'investissement.

Et puis il y a les piscines...

Oui, avec trois équipements principaux : le centre aquatique olympique – avec ses deux bassins modulables en profondeur et en longueur –, et deux piscines d'entraînement des Jeux, l'une implantée à Aubervilliers et l'autre dans le parc de Marville, à Saint-Denis, qui est un équipement départemental. Ces deux piscines sont ouvertes au public

depuis la rentrée. Le centre aquatique olympique, lui, le sera au printemps 2025, une fois la capacité des gradins réduite de 5000 à 2000 places. Cela ne suffira pas à résorber la carence de notre territoire mais va considérablement renforcer notre capacité à répondre à l'obligation d'apprendre à nager à nos enfants. Il y a peu, en Seine-Saint-Denis, un enfant sur deux ne savait pas nager !

Et concernant les transports ?

Concernant le schéma du Grand Paris Express intégré au dossier de candidature, tout n'a pas été livré dans les temps. Mais la ligne 14 du métro est arrivée à son terminus Saint-Denis-Pleyel, permettant au public d'accéder au Stade de France et au centre aquatique olympique. Le transfert de flux entre le RER, qui reste le principal moyen d'accès, et la ligne 14, a d'ailleurs été plus important que prévu. Cet allongement de la ligne 14 est allé de pair avec l'aménagement du franchissement urbain Pleyel, qui sur 500 mètres enjambe le faisceau ferroviaire de Paris-Nord et permet l'accès piéton au Stade de France. Ceci grâce à un financement réunissant tout un ensemble de partenaires, de la ville à l'État en passant par Plaine Commune, la région, la

Métropole et la société du Grand Paris. Idem pour l'échangeur d'accès-sortie à l'A 86, cette rocade de banlieue. La partie manquante est terminée, ce qui va permettre la déconstruction de la bretelle de l'autoroute A1 qui passait en cœur de ville.

Et le vélo dans tout ça ?

Vingt kilomètres de pistes cyclables ont été aménagés le long des routes départementales et du canal Saint-Denis : depuis la Villette, c'est-à-dire le nord de Paris, cette piste en site propre mène au Stade de France, qui jusqu'alors était seulement accessible en voiture ou en transports en commun. Ce chantier a englobé la construction de deux passerelles d'une rive à l'autre et l'aménagement de parkings vélo sécurisés d'un millier de places. Que les spectateurs des prochains rendez-vous au Stade de France sachent donc qu'ils peuvent désormais s'y rendre aisément à bicyclette ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Créée en 2016 dans le cadre de la mise en place de la métropole du Grand Paris, cette structure regroupe les 9 communes d'Aubervilliers, La Courneuve, Epinay-sur-Seine, L'Île-Saint-Denis, Pierrefitte, Saint-Denis, Saint-Ouen, Stains et Villetaneuse.



« L'horizon d'attente d'un pays apaisé »

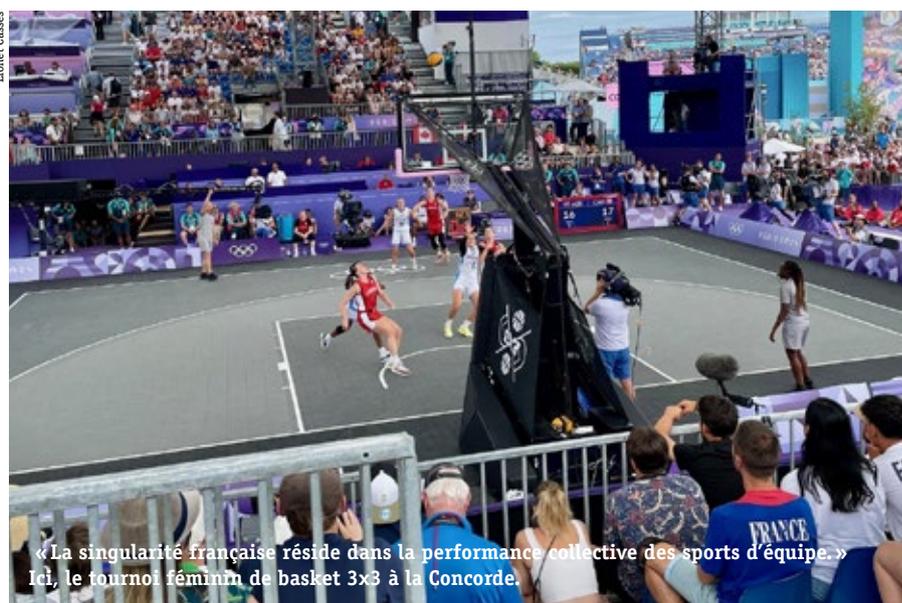
Historien spécialiste de l'olympisme, Patrick Clastres revient à froid sur le rayonnement de Paris 2024, l'engouement suscité, le tableau des médailles et l'héritage sportif espéré.

INFLUENCE. « Concernant la *nation branding*, la promotion de la « marque France » et son rayonnement culturel, le pari est réussi¹. L'évènement a été d'une grande qualité, il s'est déroulé sans aspérité, n'a été parasité par aucune grève ni mouvement d'opinion et n'a connu aucun attentat : la sécurisation a bien fonctionné. Les images retransmises sur les écrans du monde entier étaient superbes et la cérémonie d'ouverture a renvoyé celle d'une France inclusive et de la mixité. Son inspiration tranchait avec l'ouverture franchouillarde de la Coupe du monde de rugby en 2023. »

DÉCALAGE. « Je suis plus circonspect concernant la *nation building*, le renforcement du lien national. Car l'image de la France projetée lors de la cérémonie d'ouverture, celle d'une France rêvée par les artistes et les intellectuels, était malgré tout en décalage avec la vision exprimée par la moitié des électeurs aux élections européennes et législatives. Ces élections ont porté à un très haut niveau le Rassemblement national qui, lui, n'est pas aligné sur ces valeurs de métissage. Et dans mes Pyrénées ariégeoises, même si comme ailleurs en France les gens ont éprouvé une certaine fierté devant ces Jeux réussis, on ne ressentait guère la vibration olympique... »

ATTENTE. « De ces Jeux, je retiens un horizon d'attente des Français, celui d'un pays apaisé, au-delà des fractures entre les villes globalisées et les territoires urbains ou ruraux fragilisés. Les émotions sportives y ont contribué. Mais les émotions sont éphémères et, aujourd'hui, tout cela paraît d'autant plus loin que l'offre politique ne correspond pas à cet horizon d'attente des Français, qui ont envie d'une énergie plus positive et sont las des outrances politiques qui empoisonnent les écrans : un ras-le-bol des guerres picocholines entre partis politiques. Or on est retombé dans le tempo d'avant l'été, qui va se traduire à nouveau par des votes d'humeur. »

MÉDAILLES. « Les médailles ont participé à



« La singularité française réside dans la performance collective des sports d'équipe. » Ici, le tournoi féminin de basket 3x3 à la Concorde.

l'engouement général, mais restons mesurés concernant cette réussite sportive construite émotionnellement par des retransmissions « patriotisées », car focalisées sur les athlètes français. C'est pareil dans les autres pays, grâce aux technologies actuelles : depuis une trentaine d'années, les Jeux ont ainsi été « nationalisés », générant une mécanique des émotions faciles et un peu artificielle qui dénote avec le message universaliste du Comité international olympique. »

5^e RANG. « Certes, la France a obtenu plus de médailles qu'à Atlanta 1996, le record précédent. Mais la Russie était absente et l'ovni Léon Marchand, qui n'est ni le produit de l'Agence nationale du sport ni de la Fédération française de natation, a décroché à lui seul quatre médailles d'or – plus une de bronze en relais. Sans lui, la France est dixième – et par ailleurs absente des podiums en athlétisme et en gymnastique. Observons aussi que les pays récemment organisateurs que furent le Royaume-Uni et la Japon ont fini au 3^e rang... »

ÉQUIPES. « La France est toutefois la nation qui, hormis les géants américain et chinois, obtient des médailles dans un aussi grand nombre de disciplines. Sa singularité

réside aussi dans la performance exceptionnelle des sports d'équipe. Basket, volley, handball, rugby à 7 et football cette année... Depuis trois éditions, les résultats sont proprement inédits ! Ni les États-Unis ni la grande URSS n'ont jamais fait aussi bien. Cette performance est à mettre à l'actif des collectivités territoriales, qui soutiennent les clubs, et à celui de la formation. Cela n'a pas été suffisamment promu : les journalistes ont beaucoup joué sur l'émotion, sans s'interroger sur les sous-basements de ces résultats. »

HÉRITAGE. « Pour construire une France sportive, encore faut-il être en mesure d'accueillir les pratiquants dans les clubs, alors que le budget de l'État et celui des collectivités locales – auxquelles on demande des économies – vont être réduits. Impossible de « taper » dans les allocations handicap ou l'aide aux personnes âgées : ce sera donc le sport et la culture... Dans ces conditions, je vois mal comment construire un héritage sur la moyenne durée. » ● PH.B.

(1) À lire à la lumière de l'analyse prospective livrée dans *En Jeu* n°62, juillet 2024. Patrick Clastres publiera en mars aux Presses universitaires de Rennes une somme sur *Les Jeux olympiques de 1892 à 2024. Une aventure mondiale*

Le sport au cœur de 300 villages

Des collaborations fructueuses qui demandent à être prolongées : c'est le bilan de l'évènement «Le sport au cœur des villages», explique la DTN adjointe de l'Ufolep.

Isabelle Chusseau, l'évènement «Le sport au cœur des villages», copiloté par l'Ufolep avec le délégué ministériel à la Grande cause nationale 2024, affichait l'ambition de 300 à 500 évènements organisés de mai à octobre dans des communes de moins de 3 500 habitants : qu'en a-t-il été ?

C'est une réussite, avec 300 évènements qui ont animé les territoires jusqu'aux vacances d'automne. Certes, nous sommes dans le bas de la fourchette que nous nous étions fixés, ce qui peut notamment s'expliquer par le fait que certains comités Ufolep étaient parfois déjà investis dans d'autres projets en lien avec les Jeux olympiques et paralympiques. Nous sommes néanmoins très satisfaits.

Retrouvait-on un modèle-type d'évènements ?

Le cahier des charges prévoyait une journée, avec de la multiactivité, un principe de gratuité, et l'engagement de la commune à travers une lettre de soutien. Il s'agissait d'activités de loisir faciles d'accès et intergénérationnelles. Même si, au cœur de l'été, les animations proposées pendant les Jeux olympiques ont pu cibler davantage le public enfant et jeune.

Quelle a été leur répartition géographique ?

La cartographie sera finalisée pour la réunion bilan. Mais au moins 72 départements ont été concernés, avec notamment une forte implication de l'Ariège, de l'Aube ou du Gers. Citons aussi l'Aisne, où la Fédération du sport en milieu rural, une des autres fédérations sportives associées à l'évènement, était très impliquée.

Et les autres partenaires ?

Outre l'État via l'Agence nationale du sport, le partenaire financeur était le Crédit mutuel, qui a également sensibilisé ses agences locales pour qu'elles soient représentées sur les évènements. L'Usep, fédération du sport à l'école publique était très mobilisée par son propre projet «Les enfants font leurs Jeux». L'Association des maires ruraux de France (AMRF) a relayé l'évènement auprès de son



Tchoukball à La Redorte (Aude), le 22 juillet.



À Verneuil-l'Étang (Seine-et-Marne), le 23 octobre.

réseau et nous a judicieusement suggéré de remonter le seuil des communes concernées de 1000 à 3500 habitants. L'Association des élus en charge du sport (Andes), davantage tournée vers les communes de plus grande taille, a fait de même. Enfin, il s'est avéré difficile d'articuler le projet avec les initiatives des «1000 cafés», notamment dans le Grand Est.

«Le sport au cœur des villages» pour-rait-il connaître un prolongement ?

Localement, oui. Plusieurs délégués Ufolep nous ont notamment fait part du poids qu'a pu avoir la lettre d'appui des maires, puis de leur présence sur place. Nous avons aussi découvert des réseaux associatifs, tel La Ville à Joie, qui organise dans une douzaine

de départements¹ des tournées itinérantes qui apportent commerces, services publics et de santé et animations diverses au cœur des villages qui en sont dépourvus. Autre exemple : à la suite de l'évènement organisé en octobre à Brezolles (Eure-et-Loir), une école de sport va être créée. Si «Le sport au cœur de villages» ne va pas se transformer en évènementiel style Playa Tour, Ufostreet ou caravane des sports, les comités qui se sont investis dans le dispositif n'imaginent pas que la dynamique initiée soit sans lendemain. À nous de concevoir ensemble un cadre qui permettra de solliciter des financements pour la prolonger. ● PH.B.

(1) Notamment Nièvre, le Cher, l'Indre, la Côte-d'Or, le Doubs, la Haute-Marne, la Marne, le Gers, la Somme, l'Orne et la Corrèze.



« Des maires ruraux un peu trop timides »

Roch Chéraud, élu de Saint-Viaud (Loire-Atlantique) et animateur du groupe sport de l'Association des maires ruraux de France, regrette que ses collègues ne se soient pas davantage mobilisés.

Roch Chéraud, quel bilan l'AMRF dresse-t-elle de l'opération «Le sport au cœur des villages»?

Elle a été copilotée de main de maître par l'Ufolep, ce qui nous a permis de mieux nous connaître. Nous avons en revanche été un peu déçus par la faible mobilisation de mes collègues maires de communes rurales. Je craignais de devoir gérer des frustrations, par trop-plein de candidats: ce ne fut malheureusement pas le cas.

Au-delà de la tenue de ces événements locaux, quel a été l'écho des Jeux olympiques et paralympiques dans les communes rurales?

Il a évidemment été bien moindre que dans les villes moyennes ayant pu financer le passage de la flamme ou l'organisation de

fan zones pendant les Jeux, comme nos voisins de Saint-Brévin-les-Pins avec leur forte fréquentation touristique estivale. Si la ramification des Jeux sur le territoire a sans doute été plus dense que dans d'autres pays qui les ont accueillis, on n'a pas réussi à aller jusqu'au fin fond des campagnes, et le label Terres de Jeux tenait surtout de la communication. Il y a bien eu des webinaires, de la PLV (publicité lieu de vente), mais c'est compliqué pour que les gens s'emparent. Les élus qui ont davantage engagé leur commune étaient déjà dans les réseaux, souvent impliqués dans le mouvement olympique au niveau départemental.

Donc pas vraiment d'héritage en milieu rural...

Non, je n'y crois pas. Y compris sur le plan des «5000 équipements de proximité». Beaucoup d'élus y ont cru, qui ont vu leurs dossiers refusés, parfois parce que ceux-ci n'avaient pas été «formatés» comme il le fallait. Car les petites communes ne possèdent pas l'ingénierie nécessaire. Cela a gé-

né beaucoup de frustration: on est passé à côté de quelque chose... Et puis, même sur des dispositifs financés à 80%, les communes n'ont souvent pas les 20% restants pour boucler le budget nécessaire pour un équipement sportif structurant. S'y ajoute la rigueur budgétaire annoncée. Dans les communes qui disposent d'une marge de manœuvre suffisante, il y aura encore de la place pour le sport. Là où il n'y en a plus, sport et culture risquent de disparaître. On ira aux dépenses essentielles.



«Le sport au cœur des villages» aura-t-il toutefois été utile?

Oui, car il ne faut pas tout mélanger. S'il y a un message à faire passer, c'est que les communes et associations locales qui se sont emparées de l'opération sont très satisfaites et prêtes à reconduire ce genre d'action. ● PH.B.

« L'héritage », vu des Journées fédérales

L'héritage des Jeux était le thème de la conférence d'ouverture des Journées fédérales du Pradet, où le premier invité à s'exprimer fut le directeur de l'Agence nationale du sport, par vidéo interposée. Frédéric Sanaur a rappelé l'appui apporté par l'ANS à l'Ufolep, ses comités et ses associations, dans le cadre du développement des pratiques sportives (900 000 d'euros annuels) et du projet sportif fédéral de la fédération (2,3 millions d'euros). Il a insisté sur l'«ambition très forte portée ensemble au service du développement du sport et pour aller chercher différents publics» comme les femmes, les jeunes ou les personnes en situation de handicap, avec aussi une priorité «sport santé». En référence à Paris 2024, Frédéric Sanaur a souligné «l'implication de l'Ufolep pour offrir de l'activité sportive tout au long de l'été dans les territoires moins favorisés». Par ailleurs, l'ANS a installé en septembre une commission qui travaillera sur les programmes «légusés» par le Cojo de Paris 2024: Terres de

Jeux, Impact 2024 ou «1,2,3 Nagez». La Semaine olympique et paralympique, développée avec l'Éducation nationale, et le label Génération 2024, destiné aux écoles, «vont également être poursuivis».

Christophe Vogt, référent de l'Association nationale des élus en charge du sport pour le sud de la France, a souligné pour sa part le rôle déterminant des collectivités dans la concrétisation de cet héritage. Or «l'Andes et l'Ufolep vont devoir se serrer les coudes pour faire face à l'immense défi de la coupe drastique du budget alloué aux sports».

Frédérique Vidal, co-Présidente de l'association Fier Play, est ensuite revenue sur la Pride House (Maison des Fiertés) qui durant les Jeux a accueilli supporters et athlètes LGBTIQ+ avec le concours de partenaires, dont l'Ufolep: «L'objectif de sensibilisation a été très largement rempli», s'est-elle félicitée. Le flambeau a depuis été passé à Los Angeles 2028. Plus généralement, «l'héritage de ces Jeux olympiques se fera surtout sur la capacité à ne plus désinvisibiliser la



cause LGBTIQ+», a-t-elle insisté, avant que le mot de la fin ne revienne à deux des cinq volontaires en service civique international accueillis par l'Ufolep du Var.

Romarc Tequina (Tchad) et Mary Felcia (Inde) ont expliqué comment, outre les missions remplies pendant les Jeux à Paris, ils ont participé de mai à octobre aux actions de leur comité d'accueil. Cela aussi, c'est l'héritage des Jeux! ● ANTOINE RICHET

VOLONTAIRE AUX JEUX OLYMPIQUES :

« Ennui au volant, ivresse à La Concorde »

Chauffeur puis « ambianqueur » à la Concorde, Lionel Casses, élu de l'Ufolep Val-de-Marne et membre de l'Étoile de Villecresnes*, a vécu les Jeux olympiques de l'intérieur.

« **J**e suis secrétaire général du Comité départemental olympique et sportif du Val-de-Marne, mais c'est comme citoyen lambda que j'ai postulé comme volontaire aux Jeux olympiques. J'ai été retenu comme chauffeur, affecté au site de l'hippodrome d'Auteuil, alias Paris Ouest Dépôt (POD), où était stationnée la flotte des berlines et minibus Toyota, sponsor «mobilité». Du 18 au 28 juillet, j'ai transporté athlètes et officiels, membres de délégations et du CIO, généralement de leur hôtel ou du village olympique vers les sites d'épreuves. »

ÉCHANGES. «Les échanges avec mes passagers étaient très disparates. Avec la médecin officielle de la fédération internationale de canoë-kayak, une Écossaise très sympa qui s'est installée d'elle-même sur le siège avant, nous avons discuté durant tout le trajet jusqu'à la base de Vaires-sur-Marne. Le lendemain, j'ai convoyé de leur hôtel du 8^e arrondissement au village olympique deux officiels chinois qui n'ont pas décroché un mot: pas même "au revoir" en claquant la porte... Entre ces deux extrêmes, j'ai convoyé des gens qui savent ce qu'est le bénévolat et vous remercient en arrivant, d'autres stressés par leur compétition, et d'autres pour qui j'étais un simple chauffeur de taxi. Comme ces hockeyeuses allemandes qui discutaient entre elles, pas avec le conducteur.»

TEMPS MORTS. «Chauffeur s'est révélé une mission assez ingrate. Étant trop nombreux, nous passions notre temps à attendre des courses qui ne venaient pas. Nous nous consolions en nous disant que nous étions malgré tout une pièce du rouage des Jeux... Mais quand, après deux heures de transport en commun, on te dit qu'aujourd'hui on n'a pas besoin de toi, après t'avoir auparavant



Lionel Casses près de l'un de ses taxis.

affirmé que tu étais indispensable, ce n'est pas toujours facile à vivre.»

CIRCULATION FLUIDE. «Au moins, la circulation était fluide comme jamais! Et prendre la rue de Rivoli à contresens derrière un motard, c'est quelque chose que je ne revivrai plus jamais! Ou faire le tour de la place de l'Étoile entouré de policiers prévenants, et traverser des quartiers interdits à la circulation. Ça, c'était assez magique...»

APOTHÉOSE À LA CONCORDE. «Néanmoins, au bout de dix jours, c'est la frustration et le sentiment d'inutilité qui l'emportaient. J'ai alors appris incidemment qu'on pouvait demander à changer de mission. Je me suis rendu au "help desk" du dépôt et, en une demi-heure, j'ai été réaffecté au parc urbain de la Concorde, chargé de l'accueil et du placement du public. De cette deuxième mission, enfin plongé dans l'ambiance de l'évènement, je garde un souvenir merveilleux. J'accueillais les PMR, les personnes à mobilité réduite, puis je regardais le match,

moi aussi. J'ai vu le tournoi féminin de basket 3x3, le skate-board et le breaking.»

CHAISE HAUTE ET MÉGAPHONE. «L'équipe de volontaires était très sympa, mais la journée que j'ai préférée, je l'ai passée seul en haut d'une chaise de maître-nageur, muni d'un mégaphone et d'une main en mousse, à diriger les spectateurs et à plaisanter avec eux dans toutes les langues dont je bredouillais trois mots. Dans mon dos j'avais l'obélisque, et face à moi la marée humaine qui dévalait depuis la Madeleine. Trôner place de la Concorde, entouré de gens avec la "banane", c'est quand même autre chose que de poireauter cinq heures dans un parking souterrain de l'aéroport de Roissy! Mais, avec le recul, c'est ma quinzaine olympique de volontaire tout entière qui, au sens propre, restera une expérience extraordinaire.» ●

RECUEILLI PAR PH.B

*Lionel Casses fut auparavant responsable du trampoline à la CNS gym et président de l'Ufolep Île-de-France, parallèlement à son statut de professeur des écoles mis à disposition de l'Usep auprès du délégué du Val-de-Marne.



« Une parenthèse paralympique enchantée »

Du 19 août au 6 septembre, Dorith Lévy a troqué sa casquette de conseillère technique et sportive Ufolep Occitanie-Pyrénées-Méditerranée pour le bob de team leader de la salle d'échauffement d'escrime du village paralympique.

« J'avais un rôle de coordination pour faire respecter les plannings d'entraînement, veiller au bon accueil des délégations, aider si besoin les athlètes à fixer leur fauteuil roulant sur les pistes, etc. Mais nous n'avons pratiquement pas eu à intervenir, tout s'est fait naturellement, et l'expression "parenthèse enchantée" illustre parfaitement l'atmosphère de fête dans laquelle j'ai eu le sentiment de baigner : même si les journées étaient bien remplies, tout le monde s'entendait bien et les tracas du quotidien avaient disparu.

Je retiens la diversité de nos profils de volontaires : dans l'équipe il y avait une Coréenne, une Chinoise, une Péruvienne, une Espagnole et des Français, des étudiants et

des retraités, des cadres supérieurs et des personnes en recherche d'emploi. Toutes et tous mus par la passion du sport et heureux d'avoir été retenus.

Le village olympique et ce brassage d'athlètes, d'officiels, de volontaires et de membres du staff de Paris 2024, c'est aussi quelque chose. Une ville éphémère avec les bâtiments hébergeant les athlètes, des boutiques et des endroits où souffler et suivre les épreuves sur des écrans géants... Ceux qui avaient déjà vécu les "olympiques" ont d'ailleurs préféré les "para" : les athlètes étaient accessibles et communiquaient facilement avec nous. Je citerai trois moments forts. Primo, l'arrivée au village et la découverte de l'envers du décor. Deuxio, l'accueil de l'unique escrimeur de l'équipe des réfugiés, qui grâce à la solidarité des autres équipes a pu s'entraîner dans de très bonnes conditions. Tertio, notre affectation pour une journée au Grand Palais, pour voir en compétition les athlètes que



Dorith Lévy (à droite) et son équipe.

nous avons accompagné à l'entraînement. J'ajouterai une anecdote : au village, les athlètes avaient à leur disposition distributeurs de boissons et foodtrucks, toutes consommations étant gratuites pour eux. Nous autres volontaires n'y avons pas accès, mais l'équipe d'escrime irakienne nous ramenait des viennoiseries, des glaces, des biscuits, des boissons... Aux petits soins pour nous ! Professionnellement, cette expérience m'a "reboostée" et confortée dans l'importance d'aider, de motiver et d'accompagner jeunes et moins jeunes vers des missions bénévoles. Le bénévolat associatif est d'une richesse incroyable. » ● PH.B

L'enthousiasme des volontaires internationaux

Les 42 volontaires internationaux accueillis dans les comités Ufolep pour un service civique de 6 mois en partenariat avec le groupement France Volontaires gardent un souvenir fort de leur participation aux Jeux, comme de leur découverte du multisport.



Miguel Alejandro

Originaire de Riobamba (Équateur), Miguel Alejandro Cando, 21, animateur auprès d'enfants et de personnes handicapées, supervisait les chambres du village paralympique, où il a « passé des moments exceptionnels avec la délégation espagnole ». Le jeune sudaméricain a été marqué par « la diversité des sports » proposée par l'Ufolep du Cher, car dans son pays « on joue essentiellement au foot, au basket et au volley ». Il a aussi constaté qu'« en France on mange beaucoup moins qu'en Équateur ». Ah bon ?

La béninoise Reine Émilienne Houssou, 26 ans, coach de fitness et vice-championne d'Afrique de gymnastique aérobic en trio



Reine Émilienne

mixte, a notamment découvert avec l'Ufolep de l'Essonne le dispositif UfoBaby et le sport senior, qu'elle entend ajouter à son « projet d'avenir » : « Au Bénin, la plupart des seniors n'ont pas d'activité sportive alors que c'est profitable pour la santé physique et mentale. Je voudrais les aider à suivre le rythme malgré l'âge ! »



Romaric

International de basket junior, le tchadien Romaric Tegui, 19 ans, a trouvé ses tâches aux Jeux paralympiques « faciles, car nous étions nombreux, parfois à deux pour porter à un sac à dos ! ». Il a adoré les Brésiliens, qui « se baladaient toujours avec de la musique, et avec qui on dansait tous ensemble ». Depuis le Var, Romaric a visité Bordeaux et Marseille en touriste et, sur le plan sportif, « découvre le beach-volley », qu'il a envie de déve-

lopper dans son pays. Mais l'expérience la plus marquante reste « d'avoir aidé des personnes en situation de handicap » à pratiquer des activités nautiques dans le cadre du dispositif « La Mer Autrement » du comité Ufolep : « Je me sentais utile pour la nation ! ».



Ezra

Également en service civique auprès de l'Ufolep Var, la philippine Ezra Balingit, 24 ans, adepte du taekwondo, était affectée à l'accueil des spectateurs et autres VIP des matches du tournoi olympique de football au stade de Nice : « J'ai même pu regarder les matches ! » Elle a ensuite enchaîné avec les Paralympiques, où elle assistait l'équipe grecque pour l'administratif et le transport. « J'aidais aussi les athlètes et les entraîneurs mal voyants au moment du petit déjeuner et du déjeuner. C'est ainsi que je suis devenu amie avec eux ! » ● ANTOINE RICHEL

• Lire aussi notre série de portraits sur www.ufolep.org et nos réseaux sociaux.

Actualiser le projet

Si les fondements du Projet sportif fédéral restent inchangés, l'objet du rassemblement d'automne de l'Ufolep consistait à l'adapter pour les quatre ans à venir.

La mandature entamée en avril à l'assemblée générale de Lille mènera l'Ufolep jusqu'à son centenaire en 2028. Mais c'est du futur immédiat qu'il fut question lors des Journées fédérales, qui ont réuni 130 cadres de l'Ufolep, professionnels, élus des comités et membres de commissions nationales sportives, du 18 au 20 octobre au Pradet (Var). Même si les fondements du Projet sportif fédéral (PSF) posés en 2021 restent inchangés, celui-ci doit être actualisé, tant en fonction des aspirations qui depuis ont pu se faire jour que du contexte social et politique.

Quelles évolutions prendre en compte, et comment? Quels sont les besoins exprimés par nos associations, les structures partenaires, les comités et les commissions nationales sportives? Ces questions étaient au cœur des six «ateliers tournants» animés par la direction technique nationale,



Travaux hors les murs.

samedi 19 et dimanche 20 octobre, au lendemain d'une ouverture en plénière qui portait sur «l'héritage des Jeux». Six ateliers calqués sur six des sept priorités du PSF.

SEPT PRIORITÉS QUI DEMENTENT

Les sept priorités du Projet sportif fédéral 2021-2024 n'ont pas changé: vitalité de la «vie associative», déploiement du «multisport», dynamisation de la «vie sportive», «accessibilité» des publics des territoires prioritaires, «égalité-intégrité» comme fondamentaux, «santé», et enfin «innovation et recherche» au service du sport pour toutes et tous.

Chacune d'entre elle s'incarne dans plusieurs dispositifs qui n'ont rien perdu de leur pertinence: par exemple UfoBaby ou Kid Bike pour le multisport, Ufostreet pour l'accessibilité des publics prioritaires et les Ufo Nature pour la vie sportive. Ces sept priorités se déclinent ensuite à travers 6 à 8 objectifs: par exemple «diversifier et accueillir de nouvelles pratiques sportives» en ce qui concerne la vie associative. ●



VIE ASSOCIATIVE. À l'issue de la saison 2023-2024, l'Ufolep comptait 7 195 associations et 331 149 licenciés¹: soit une progression notable des effectifs qui fut analysée et interrogée au prisme d'un triptyque recrutement-valorisation-pérennisation. Recruter des bénévoles pour déployer les actions, valoriser leur engagement pour les fidéliser et permettre ainsi de pérenniser les projets.

MULTISPORT. Après un rappel de la façon dont l'Ufolep conçoit le multisport pour les différents publics enfants et adultes, les deux animateurs Arnaud Rizzo et Pierre Mercier Landry ont souligné comment un événementiel peut constituer un point de départ pour lancer un nouveau créneau. Par exemple les animations organisées en mai-juin dans le cadre de la première Quinzaine du sport et de la petite enfance, en appui du dispositif UfoBaby destiné aux 0-3 ans et à leurs parents. Un dispositif qui a décollé, avec plus de 10 000 licenciés à ce jour! Répartis en petits groupes, les stagiaires ont ensuite été invités à imaginer des «événements type». La plupart ont ciblé les enfants de moins de 11 ans: une tranche d'âge où la mixité va davantage de soi et où les différences de niveau technique et physique ne sont pas encore trop affirmées.

VIE SPORTIVE. « Qu'est-ce que la vie sportive ? » L'atelier a débuté par un exercice de définition mobilisant chaque participant. S'adapter au contexte et accompagner le réseau Ufolep, telles sont notamment les missions de la vie sportive, avec le souci de proposer des activités loisir ou de compétition accessibles au plus grand nombre et à tous les publics. Les échanges ont notamment porté sur la dimension logistique et organisationnelle des compétitions. Répartis en petits groupes, les participants ont ensuite dû imaginer une compétition « type » dans différents sports donnés, avec solutions de financement et partenaires adéquats pour mener à bien le projet.



Atelier.

TERRITOIRES PRIORITAIRES. Cet atelier a permis de réaffirmer, notamment par la voix du vice-président sport société, Patrick Jany, et de la secrétaire générale de l'Ufolep, Élisabeth Delamoye, l'engagement de la fédération dans la lutte contre les inégalités d'accès au sport. Cet engagement se traduit tout particulièrement dans les actions menées dans les quartiers prioritaires de la politique de la Ville (QPV) et les zones de revitalisation rurale (ZRR), en mobilisant notamment les dispositifs construits au fil des années : Toutes Sportives, Ufostreet, Playa Tour, parcours coordonnés, À Mon Rythme et Maisons sport santé, Primo-Sport.

ÉGALITÉ-INTÉGRITÉ. Ces deux valeurs expriment la volonté de lutter contre toutes les formes de discriminations : race, genre, orientation sexuelle... Un nombre croissant de comités Ufolep est impliqué dans les dispositifs développés en appui de cette priorité, à l'image de « Toutes sportives » : 60 comités l'ont décliné en 2024, contre 35 il y a trois ans – sachant qu'ils peuvent bénéficier d'une aide fédérale de 20€ pour chaque prise de licence de femmes issues des quartiers politique de la Ville (QPV) et des zones de revitalisation rurale (ZRR). Racisme, sexisme ou encore LGBTphobies, l'atelier a permis des échanges libres sur des situations vécues. Par exemple des insultes et remarques dégradantes proférées à l'égard de femmes dirigeantes (cela a pu être le cas dans les sports mécaniques), ou une agression verbale liée au port du voile (comme lors d'une compétition de gymnastique). À l'inverse, un club a supprimé son code vestimentaire genré pour rendre la pratique plus inclusive auprès des personnes non binaires. L'atelier s'est poursuivi avec la présentation des ressources à disposition du réseau (guides « lutte contre les violences », « laïcité », « citoyen du sport », groupe FAIR – Femmes en action pour l'inclusion et le respect) pour réagir au mieux et accompagner les personnes victimes de discriminations.

SANTÉ. L'atelier s'est appuyé sur un tableau renseignant l'évolution sur quatre ans du nombre de comités et associations Ufolep impliqués dans le programme À Mon Rythme (qui permet aux personnes éloignées de la pratique de renouer progressivement avec l'activité physique), dans la création ou l'animation d'une Maison

Sport Santé, dans des actions ciblées sur les seniors ou sur d'autres projets santé. Les échanges ont notamment porté sur le protocole À Mon Rythme et l'identification des lieux susceptibles d'accueillir une Maison sport santé Ufolep (Ufo3S). ● **ANTOINE RICHET**

(1) Auxquels il faut ajouter 12 814 titulaires d'un Ufopass pratiquant dans des structures à objet non sportif, et 35 416 détenteurs d'un titre individuel de participation.

● **NOUVEAUX PRÉSIDENT.ES :** les Journées fédérales ont accueilli la première promotion des nouveaux présidents et présidentes départementaux. Il s'agit d'accompagner ces bénévoles – une petite quinzaine pour l'instant – dans leurs nouvelles responsabilités.



Les volontaires internationaux en service civique à l'Ufolep Var ont participé à l'organisation.

DES À-CÔTÉS QUI RENFORCENT L'ESPRIT D'ÉQUIPE

Outre le cadre privilégié du village vacances La Bayette, la dynamique des Journées fédérales repose aussi sur les temps informels.

Le vendredi soir, la convivialité de « l'apéro des régions » a permis d'emblée de briser la glace entre les participants et d'échanger sur les réalités de terrain. Le samedi après-midi, les activités de plein air au programme (paddle, expédition maritime combinaison-masque-tuba, marche nordique, etc.) sont venues réaffirmer l'identité sport loisir de l'Ufolep et renforcer la cohésion de groupe. ●



Paddle.

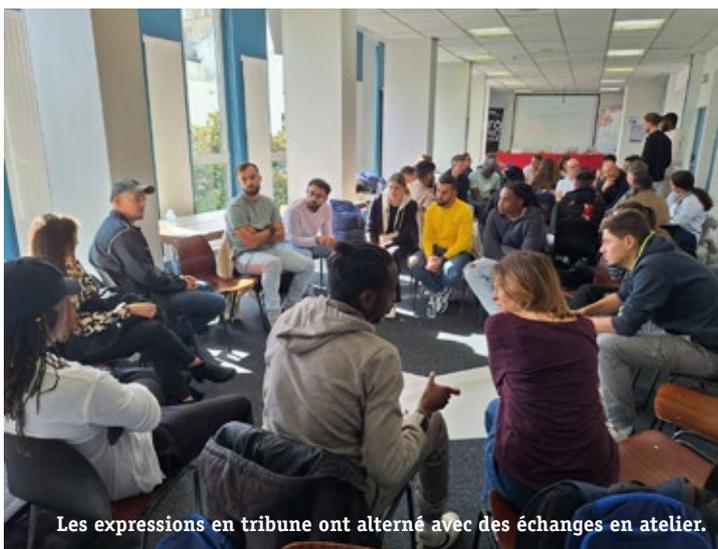
LES ACTEURS DE TERRAIN RÉUNIS SUR UNE SEMAINE À PARIS

Le sport société se projette

Du 30 septembre au 4 octobre, au CISP Ravel (Paris 12^e), 240 responsables territoriaux engagés dans le sport société ont travaillé sur l'évolution des dispositifs et les orientations fédérales de la saison.

Changement de méthode pour le pôle sport société de l'Ufolep ! Ces dernières années, l'habitude avait été prise d'inviter les comités engagés dans les dispositifs fédéraux – ou souhaitant s'y investir – à des journées consacrées à chacun d'eux. Mais, au fil des ans et de l'élargissement des publics touchés, la liste de ces « groupes de travail » n'a cessé de s'allonger : Ufostreet, Playa Tour, Toutes Sportives, Parcours coordonné, Service civique, séjours socio-sportifs, Cités éducatives Primo-Sport, Engagé.es, À Mon Rythme, Maisons sport santé, Ressources sportives... Aussi a-t-il été décidé de transformer ces « GT » en 5 journées thématiques traitant chacune de plusieurs dispositifs.

240 PARTICIPANTS. Du 30 septembre au 4 octobre, plus de 240 professionnels et élus bénévoles des comités Ufolep se sont retrouvés à Paris. Directeurs ou délégués départementaux, animateurs ou agents de développement, élus des comités départementaux ou régionaux, ils ont participé avec les membres du pôle sport société et plusieurs élus nationaux à un ou plusieurs de ces « GT » nouvelle formule, toujours enrichis



Les expressions en tribune ont alterné avec des échanges en atelier.

d'interventions de partenaires extérieurs et de professionnels du réseau possédant une expérience approfondie des sujets traités.

MANAGEMENT. Ouverte par le président de l'Ufolep Arnaud Jean, la journée « direction » du lundi a notamment permis d'accueillir les nouveaux salariés des comités. Ceux-ci ont pu se familiariser avec les dispositifs déployés depuis plusieurs années et la démarche qui les sous-tend, avec en prime l'éclairage d'Alexis Ridde, chef de bureau au ministère des Sports, en charge de « l'accès aux pratiques sportives tout au long de la vie ». Les questions d'animation d'équipe et de management, d'utilisation des outils d'affiliation et de gestion, de stratégie et de financement des actions ont ensuite été abordées de manière concrète avec Valérie Lefevre, Jérôme Léger et Olivier Durand, respectivement délégués Ufolep du Val-d'Oise, du Pas-de-Calais et du Var et tous impliqués de longue date avec leurs comités dans les dispositifs « sport société ». 80 acteurs de terrain ont participé à ces temps de présentation et d'échange.

ÉVÈNEMENTIELS. Ils étaient à peine moins nombreux le lendemain mardi pour travailler sur les deux événements emblématiques que sont Ufostreet (et ses tournois multisports et citoyens aboutissant à la grande finale parisienne) et le Playa Tour (tournée des plages et des plans d'eaux qui associe ateliers sportifs, culturels et citoyens et brasse le public des centres de loisirs et d'autres structures avec celui plus familial des estivants). Côté Ufostreet, il a notamment été question de la façon d'animer les city-stades et les équipements de proximité et des activités supports retenues pour l'édition 2025 (dont le double

ILS SONT ÉGALEMENT INTERVENUS

Cécile Genson, responsable de la direction de la ressource militante à la MGEN, sur l'appui à l'organisation des événements des comités.

Karim Mounassib, co-fondateur de Kmoove, sur les solutions de jeux ludiques permettant de sensibiliser les jeunes (harcèlement, racisme, homophobie et discriminations).

Titouan Martin Barré (agence européenne Erasmus+) et **Jonathan Botolo** (PJJ Île-de-France et Outre-mer) ont présenté la façon dont leurs structures pouvaient venir en appui des initiatives des comités Ufolep.

Outre Arnaud Jean et les élus nationaux Ufolep cités par ailleurs, **Élisabeth Delamoye** (secrétaire générale) a également animé ces journées. ●



Au micro, Arnaud Jean.

dutch, pratique d'équipe de la corde à sauter). Des temps d'échanges ont ensuite permis de montrer comment l'évènementiel peut renforcer l'implantation territoriale d'un comité (avec Dorith Lévy, CTS Occitanie, et Paul Lebeau, animateur sportif à l'Ufolep Vienne) et contribuer à son développement (avec Olivier Rabin et Clément Louis, délégués du Finistère et de l'Eure-et-Loir). Romain Lopes (Yonne), est intervenu pour sa part sur la stratégie partenariale à mettre en œuvre pour ce type de projet.

ANIMATION DE PROXIMITÉ ET ACCÈS À LA PRATIQUE.

Après l'ouverture politique, assurée le mercredi par Arnaud Jean et deux autres élus nationaux (Patrice Roder et Myriam Wagner, chargée du dossier Femmes et Sport), cette journée a été consacrée aux Cités éducatives, au dispositif Primo-Sport (pour les demandeurs d'asile), à Toutes Sportives (femmes éloignées de la pratique) et aux ressources sportives. En présence de Juliette Anfriani (ministère des Sports), les débats sur les inégalités d'accès à la pratique ont réuni Florence Kavita (Fondation du sport inclusif), Alice Vendrome (Ofii, Office français de l'immigration et de l'intégration¹), Zoé Pellegrino (Mouvement du Nid d'aide aux publics victimes de prostitution²) et Achraf Manar (pour la Fondation européenne du climat). Plusieurs comités Ufolep ont également mis en avant leurs bonnes pratiques³.

SANTÉ. Jeudi, Patrick Jany, vice-président « sport société », et le Dr Jean-Jacques Pik, élu national en charge de la thématique à l'Ufolep, ont mis en évidence la façon dont la santé est abordée à l'Ufolep, à travers le programme À Mon Rythme et la structuration d'un réseau de maisons sport santé (Ufo3S). Margaux Quemion (Gers), Mélanie Gentil (Loiret) et Jérôme Léger (Pas-de-Calais) ont expliqué comment implanter et financer une Ufo3S sur un territoire⁴.

INSERTION. Cette « rentrée des GT » s'est achevée le vendredi avec celui consacré à l'insertion sociale et professionnelle. Il y a été question du parcours coordonné, qui permet à des jeunes de 16 à 25 ans des quartiers politique de la ville et des zones de revitalisation rurale d'accéder à des formations et à un accompagnement dans le domaine de l'animation et du sport. Autres dossiers incontournables: les collaborations avec la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et le programme « Engagé.es », qui rassemble des jeunes volontaires en service civique engagés au sein du réseau Ufolep, notamment sur des missions en lien avec Paris 2024 et son « héritage ».

Une table ronde a réuni Florence Kavita (Fondation du sport inclusif), Yacine Diallo (ONG Citoyens solidaires, en lien avec France Volontaires) et deux acteurs du réseau Ufolep: Charly Gonzalez (délégué Ufolep de l'Yonne) et Donia Kria (association Ex-Aequo, Val-d'Oise). Des ateliers ont également porté sur « les indicateurs de l'insertion sociale » et « l'insertion professionnelle en dehors du champ du sport ». Florent de Buck, représentant du service d'orientation professionnelle d'État Diagorient, a expliqué la façon dont celle-ci peut venir en appui du parcours coordonné proposé par l'Ufolep à travers sa plateforme numérique et son dispositif de reconnaissance et de valorisation des compétences acquises.

Une dernière journée très chargée, à l'image d'une semaine particulièrement dense, miroir de la diversité des domaines d'intervention et des publics touchés par l'Ufolep avec ses partenaires. ●

ROSEMARY PAUL-CHOPIN (AVEC A.R. ET T.T.)

(1) et (2) Mercredi 2 octobre, deux conventions ont été signées avec la Direction générale des étrangers en France et le Mouvement du Nid.

(3) Côtes-d'Armor, Lot-et-Garonne, Nord, Vienne, Yonne et région Bretagne.

(4) Les Ufo3S sont aujourd'hui le premier réseau de maisons sport santé en France. La dernière a été inaugurée le 30 septembre à Orléans (Loiret).

« Développer la formation, repenser le Festival »

Les « GT de rentrée » du pôle sport société sont une réponse au nombre croissant de professionnels et de bénévoles engagés avec leurs comités, associations et structures affiliées dans nos dispositifs et programmes fédéraux. Il s'agissait aussi de créer des espaces de travail tournés vers l'opérationnel pour répondre au mieux aux besoins de chaque territoire.

Les GT sont par ailleurs un lieu d'expérimentation et d'innovation, avec des temps de travail favorisant la co-construction. Cela nous permet d'affiner notre plan d'action annuel et de préfigurer sa construction budgétaire. Les GT sont enfin un temps de partage avec nos partenaires et soutiens, à travers des tables rondes et des interventions suivies d'échanges avec la salle. C'est primordial, surtout en cette année de mise en place du Plan sportif fédéral 2024-2028.

Deux axes prioritaires ont été définis pour cette saison.



La tripléte du Gers.

Le premier concerne la formation, avec la mise en place de formations fédérales pour les personnes engagées sur nos dispositifs et programmes, ainsi qu'un partenariat avec l'université de la Sorbonne pour permettre aux salariés Ufolep de préparer quatre diplômes.

Le second axe concerne le Festival du sport autrement – qui réunit la finale Ufostreet et les rassemblements Toutes Sportives, Primo-Sport et Engagé.es –, dont il convient de retravailler la formule et d'identifier un nouveau lieu d'accueil, adapté à la montée en puissance de ce rendez-vous de fin de saison. Il s'agit notamment de renforcer à la fois les

connections entre ces différents rassemblements et l'accompagnement des événements locaux qui constituent les premiers maillons de ces dispositifs. » ●

ADIL EL OUADHEH, DTN ADJOINT, PÔLE SPORT SOCIÉTÉ

(1) Qui mobilisent respectivement des jeunes des territoires prioritaires, des femmes, des demandeurs d'asile et des volontaires en service civique.

HAUTE-VIENNE : UNE ASSOCIATION TRÈS « SPORT SOCIÉTÉ »

Tchoukball et dialogue ville-campagne

Unis Vers Tchouk rapproche habitants d'un quartier de Limoges et ruraux à travers une pratique sportive commune et un projet arboricole.

Longtemps, le stade désaffecté de Maisonnais-sur-Tardoire (Haute-Vienne) est resté un terrain vague abandonné aux herbes folles d'où dépassaient, tristes vestiges, deux cages rouillées. Puis, au fil de chantiers impliquant des jeunes des cités de Limoges, il s'est transformé en laboratoire d'éducation à l'environnement et à la biodiversité. C'est aujourd'hui une pépinière pédagogique tournée vers l'arboriculture fruitière. Mieux : de temps à autre le sport y a de nouveau droit de cité, à ceci près que le tchoukball, faux-frère du handball où le ballon rebondit sur un mini-trampoline, a remplacé le foot d'antan. C'était le cas dimanche 13 octobre, pour une Fête de l'automne dont le clou était l'installation d'un pressoir à pommes.

UNIS VERS TCHOUK. L'une des spécificités de l'association à l'origine du projet est de posséder à la fois une « section urbaine », née en 2018 dans le quartier « politique de la ville » du Val de l'Aurence-Sud, à Limoges, et une « section rurale ». Celle-ci évolue à 50 km de là dans le gymnase du bourg de Saint-Mathieu, près de Maisonnais-sur-Tardoire et de son stade de football reconverti en verger de sauvegarde fruitière et terrains de tchoukball. Les deux sections, qui réunissent près de 70 licenciés à travers leurs crêneaux enfants, jeunes et adultes, participent d'un projet qui dépasse la seule pratique sportive. Un projet qu'éclaire le parcours personnel de Victor Vanderf, fondateur d'Unis Vers Tchouk.

SOCIO-SPORTIF. En 2007, jeune volontaire en service civique à l'Usep Vienne, celui-ci découvre le tchoukball, discipline innovante qu'il est chargé de promouvoir auprès des professeurs des écoles engagés dans le sport scolaire : une révélation ! Le jeune homme décroche ensuite un DUT carrières sociales, complété par une licence professionnelle « développement social et médiation par le sport ». Il a déjà l'idée de porter un projet



Le stade de Maisonnais, mi-verger mi terrain de jeu, et désormais dominé par une éolienne.

éducatif appuyé sur ce « sport collectif sans contact et sans opposition directe permettant la mixité », comme le définit l'actuel flyer de présentation d'Unis Vers Tchouk. « J'ai ensuite découvert l'arboriculture fruitière en faisant du woofing au Canada, tout en me formant plus sérieusement au tchoukball, d'abord au Québec puis à mon retour, avec la Fédération des clubs français de tchoukball. Parallèlement, j'ai intégré l'association des Croqueurs de pommes », explique Victor Vanderf.

QUARTIERS. Restait à donner vie au projet. Devenu en septembre 2013 éducateur socio-sportif dans les quartiers nord de Limoges, Victor tisse des liens avec les éducatrices du service de prévention de l'Alsea, Association limousine de sauvegarde de l'enfant à l'adulte. Avec elles et un public de préadolescentes, il monte le premier atelier socio-éducatif de tchoukball, qui fonctionne durant deux ans. Puis le projet prend une autre dimension avec la création de l'association Unis Vers Tchouk & Co et les chantiers d'aménagement du stade de Maisonnais, qui à ce jour ont mobilisé plus de 120 jeunes différents. « Son animation repose sur un conseil d'administration où siègent 27 membres issus des deux territoires, y compris des jeunes à partir de 16 ans. C'est donc bien un projet collectif », insiste Victor Vanderf.

FINANCEMENT. Les initiatives novatrices de l'association séduisent de nombreux partenaires institutionnels. Lauréate nationale du concours « Fais-nous rêver » de l'Agence pour l'éducation par le sport en 2019, l'association l'est aussi l'année suivante d'un appel à projet de soutien aux acteurs socio-sportifs lancé par l'Agence nationale du sport (ANS), et d'un autre initié par la région Nouvelle-Aquitaine pour encourager l'innovation sociale. Plus récemment, l'emploi associatif à plein temps de Victor Vanderf et des projets liés ont été financés par le fonds de dotation Paris 2024 et le Fonds européen de

JUS DE POMME POUR FÊTER L'AUTOMNE

Chaque année, une Fête de l'été et une Fête de l'automne réunissent sur le tiers-lieu du stade de Maisonnais-sur-Tardoire les adhérents urbains et ruraux d'Unis Vers Tchouk et les partenaires de l'association, à commencer par les élus de la commune d'accueil. Cette année, le clou de la journée était l'inauguration de « l'espace pressoir fixe » construit par les bénévoles. Au programme : matchs de tchoukball, pressage des pommes apportées par chacun et atelier percussions. L'Ufolep a également animé un atelier sportif chase-tag glissant vers le parcours de course d'orientation créé par l'équipe départementale. ●



développement régional¹. Le centre social du Chapeau Magique, acteur central du quartier populaire du Val de l'Aurence-Sud, est par ailleurs un soutien de la première heure du club.

COMPÉTITION. Le projet d'Unis Vers Tchouk s'appuie sur une pratique sportive hebdomadaire qui ne néglige pas la dimension compétitive. D'où son affiliation à la Fédération des clubs français de tchoukball, avec des matchs de championnat face à d'autres clubs de Nouvelle-Aquitaine et la participation à la Coupe de France. « Nous engageons une seule équipe, qui réunit des joueurs adultes de nos deux sections urbaine et rurale, avec des regroupements pour préparer ces rencontres », explique Victor Vanderf.

UFOLEP. L'association s'est également affiliée à l'Ufolep afin d'être rattachée à une fédération agréée. Cela lui permet de prétendre à certains financements et de faire

bénéficier ses jeunes de l'aide à la prise de licence du Pass'Sport : « C'est le cas de 90 % d'entre eux, et même de 100 % à Limoges », précise Victor Vanderf.

SPORT SOCIÉTÉ. « Être affiliés à l'Ufolep fait également sens en ce que nous partageons les mêmes valeurs et une même démarche "sport société", insiste Victor Vanderf. Nous faisons par exemple de l'animation de rue dans dix lieux de Limoges et de la médiation par le tchoukball en milieu carcéral, dans les maisons d'arrêt de Limoges et Guéret (Creuse) et au centre de détention d'Uzerche (Corrèze) : des actions qui se voient moins mais font aussi partie du projet ! » ● **PHILIPPE BRENOT**

(1) Ce financement Feder FSE+ (Fonds social européen) concerne aussi des interventions auprès de structures jeunesse de Haute-Vienne, Charente et Dordogne, l'installation du pressoir sur le stade de Maisonnais et l'aménagement des espaces contigus lors des chantiers bénévoles.

Le projet associe urbains et ruraux à travers une équipe de tchoukball « mixte » et des chantiers éducatifs consacrés à la création d'un verger sur un ancien terrain de foot.

« UN PRÉCIEUX PARTENAIRE SUR LE TERRAIN DE LA POLITIQUE DE LA VILLE »

« Unis Vers Tchouk s'appuie sur une discipline peu banale pour développer un projet éducatif et sociétal qui dépasse la seule pratique sportive, associe urbains et ruraux et relève de l'innovation sociale, résume Jonathan Tassin, délégué départemental adjoint de l'Ufolep Haute-Vienne.

La grande proximité de Victor Vanderf avec les acteurs sociaux nous a également ouvert des portes pour investir le terrain de la politique de la Ville. Nous sommes ainsi particulièrement reconnus en matière de mobilité : apprentissage du Savoir Rouler à Vélo en centre de loisirs, ateliers de réparation, trial dans l'esprit "bikelife" avec les adolescents, ateliers de remise en selle pour mères de famille...

Cette mise en réseau se traduit aussi par l'échange d'informations sur des champs où l'une ou l'autre de nos structures n'est pas forcément ciblée au départ. Cela peut déboucher aussi sur des prestations réciproques : notre éducatrice sportive était par exemple rémunérée pour son intervention lors de la Fête de l'automne, tout comme nous avons déjà sollicité Unis Vers Tchouk dans le cadre du Service national universel (SNU). Étant conscients de la difficulté pour Unis Vers Tchouk d'exiger de ses adhérents la prise d'une deuxième licence, nous avons donc accepté que seuls les membres du conseil d'administration soient licenciés à l'Ufolep : une exception justifiée par l'originalité du projet et tout ce que l'association nous apporte. » ●

L'AMICALE DE BASSE-GOULAINE A FÊTÉ SES 90 ANS

L'idéal laïque résiste au temps

Entre activités sportives et culturelles et soutien à l'école publique, l'Amicale laïque de Basse-Goulaine, près de Nantes (Loire-Atlantique), a su perdurer, explique son ex-président Didier Guillou.

Didier Guillou, que représentent les activités sportives au sein de l'Amicale laïque de Basse-Goulaine, qui a fêté ses 90 ans ?

Elles réunissent 350 adhérents sur 550, à travers cinq sections: gymnastique bien-être (200 pratiquants à travers ses multiples créneaux), volley-ball (avec ses équipes masculines, féminines et mixtes), école de sport, multisport adulte et multisport enfant. Tous sont licenciés Ufolep et les séances sont animées par des éducateurs départementaux, à l'exception du volley, exclusivement encadré par des bénévoles.

Il y a quelques années, l'amicale comptait deux sections de plus...

L'épidémie de Covid a entraîné la disparition de la gymnastique sportive enfant (8-12 ans), faute d'avoir retrouvé un éducateur sportif spécialiste de l'activité. Quant à la section badminton, qui pesait 140 licenciés, elle a pris une orientation plus compétitive en choisissant de rejoindre la FFBad pour permettre aux meilleurs joueurs de disputer des championnats nationaux. Les débats ont été animés, mais la séparation s'est faite en bonne intelligence. Nous avons décidé de ne pas maintenir une section loisir qui serait entrée en concurrence avec le nouveau club pour l'obtention de créneaux en gymnase.

Une amicale, ce sont aussi des sections culturelles...

Oui, à commencer par les Arts plastiques, poterie et modelage et Livres & Plaisirs, qui est une évolution de notre bibliothèque historique. Quand en 2001 le fonds a été cédé à la médiathèque municipale tout juste créée, les bénévoles qui l'animaient se sont tournés vers l'association Lire et Faire Lire. Ils ont développé des lectures auprès des enfants des écoles et de ceux gardés par des assistantes maternelles, et plus récemment des aînés de

l'Ehpad. Des boîtes à livres ont également été implantées dans la ville. D'autres sections se sont créées depuis pour répondre aux besoins et aspirations des habitants: Com'1 Clic, qui vise à réduire la fracture numérique et a donné des idées à la municipalité, ou le Rep.Al.Lab, qui lutte contre l'obsolescence programmée avec un rendez-vous mensuel où les gens apprennent à réparer les pannes.

Toujours côté numérique, nous avons aussi développé pendant trois ans un partenariat avec Nature Goulaine Environnement autour d'un «nid connecté» qui permettait d'observer depuis son ordinateur la vie intime d'une famille de mésanges: une façon de sensibiliser les gens à la faune locale.

Enfin, une section Jeux a vu le jour pour répondre à un engouement particulièrement marqué chez les jeunes trentenaires.

L'idée, c'est de coller à la vie des Goulainais et aux évolutions de la société...

Exactement. C'est aussi pourquoi nous couplons nos assemblées générales à une conférence sur un thème actuel éclairé par un expert, comme récemment l'intelligence artificielle. Cependant, les évolutions de la société ne nous sont pas forcément favorables. Nous éprouvons des difficultés à recruter de nouveaux bénévoles et les adhérents se sentent davantage concernés par leur propre section que par la vie de l'amicale laïque dans son ensemble. Mais notre newsletter entretient le sentiment d'appartenance.

Ce qui reste déterminant, c'est votre proximité avec l'école publique...

Oui. Le dernier exemple est la création du dispositif Court'Échelle, quand après le Covid les enseignants ont vu croître le nombre de décrocheurs dans les classes. À leur demande, ces enfants sont pris en charge par un binôme de bénévoles. Au-delà de l'aide aux devoirs, il s'agit de leur donner une ouverture, des centres d'intérêt, et un cadre qui peut manquer dans leur environnement familial. La grande réussite, c'est que les enfants ne voient là rien de stigmatisant mais au contraire se battent pour venir!

Encore un village dans les années 1960, Basse-Goulaine est devenue une commune résidentielle de 9 500 habitants de la première couronne de Nantes. Qu'est-ce que cela a changé pour l'amicale ?

Sans remonter aussi loin, l'évolution sociologique se traduit par une moindre implication des parents d'élèves, qui étaient notre principal vivier de bénévoles. Notre école a longtemps été la première du département en nombre

UNE DIRECTION COLLÉGIALE

On peut y voir un signe de modernité: depuis 2021, l'Amicale laïque de Basse-Goulaine est animée par un collège de 8 personnes, complété par les membres de droit que sont les responsables de section et les chefs des établissements des établissements scolaires publics. Didier Guillou, 69 ans, retraité de la fonction publique, membre depuis trente ans de l'ALBG dont il fut le dernier président et est l'actuel trésorier, y siège ainsi à la fois comme élu et comme responsable de la section gymnastique adulte, activité qu'il pratique lui-même. ●



d'élèves, et la Fête des écoles était capitale dans le fonctionnement de l'amicale. Imaginez 4 000 à 5 000 personnes sur la journée, avec défilé de chars dans les rues et un millier de convives au repas du soir ! Cela reste un temps fort mais n'a plus la même ampleur. Et c'est l'association de parents d'élèves, qui n'est plus affiliée à la FCPE mais autonome, qui va récupérer l'organisation de la fête.

Et quels rapports entretenez-vous avec la mairie ?

Elle nous met à disposition des locaux, et depuis le Covid

se montre attentive au tissu associatif. Depuis deux ou trois ans, toutes les subventions que nous sollicitons nous sont accordées. Cependant nous n'avons pas la même sensibilité : certains élus municipaux sont par exemple impliqués auprès de l'Ogec, l'Organisme de gestion de l'enseignement catholique. Il arrive aussi que certaines de nos idées soient récupérées pour les développer par ailleurs. Mais c'est la preuve qu'à 90 ans révolus, l'amicale laïque de Basse-Goulaine reste en phase avec son temps ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

Parallèlement à ses sections sportives et culturelles, l'Amicale soutient l'école laïque dont elle procède en organisant un grand loto et une fête de fin d'année.

1934-2024 : PERMANENCE ET INNOVATIONS

Maintenir les « liens de camaraderie » contractés sur les bancs de l'école communale, poursuivre son « influence moralisatrice » en la considérant comme « une seconde famille » : tel était l'objectif assigné en 1934 par ses fondateurs à « l'Amicale des anciens élèves des écoles communales de Basse-Goulaine ». Son président, l'instituteur Louis Edelin, devient l'année suivante le premier maire républicain de Basse-Goulaine, détrônant le maire-châtelain, le marquis Amaury de Bérulle (il le restera jusqu'en 1971) Affiliée à la Ligue de l'enseignement, l'ALBG se revendique de l'éducation populaire et crée une cantine scolaire.

Après-guerre, le combat laïque est prolongé par un concours de belote, des bals et une fête de Noël. À partir des années 1950, la kermesse coorganisée avec les amicales de Saint-Julien-de-Concelles et Thouaré attire même des vedettes de la chanson ! À partir des années 1970, la commune connaît une expansion rapide qui profite à la vie associative locale. L'école publique dépasse l'école privée et au sein de l'amicale les sections sportives

et de loisir se multiplient. C'est la grande époque du ciné-club ! L'année 1982 voit aussi la création d'une bibliothèque associative dont le fonds sera cédé en 2001 à la médiathèque municipale¹.

À partir de 1984, l'amicale organise régulièrement des soirées spectacle, parallèlement à des conférences, rallyes et sorties éducatives, tout en assurant la promotion de l'école laïque par ses prises de position et un loto qui – encore aujourd'hui – aide au financement des séjours scolaires. Elle prend en charge la fête des écoles publiques, qui s'achève rituellement par une soirée dansante au gymnase Henri-Michel, du nom de l'ancien meneur de jeu du FC Nantes.

Les 14 et 15 septembre 2024, le copieux programme des festivités du 90^e anniversaire a reflété cette diversité d'actions et d'activités, avec notamment un concert « Back to The Police » donné par un tribute band. Juste ce qu'il faut de nostalgie. ●

(1) Baptisée du nom du poète René-Guy Cadou (1920-1951), qui fut instituteur à Basse-Goulaine.

UNE FOIS PAR MOIS POUR UN PUBLIC SENIOR

Marcher à son rythme dans les Yvelines

Depuis le printemps 2023, l'Ufolep Yvelines propose des marches actives mensuelles qui sont autant d'occasions de découvrir le département.

« L'idée de départ était de s'adresser aux seniors qui ne se retrouvent pas ou plus dans les clubs de randonnée ou de marche nordique parce que cela va trop vite, avec trop peu de pauses et sur des distances trop grandes, explique Élise Steinmetz, déléguée départementale adjointe. Tel était le souhait exprimé par beaucoup de participants aux ateliers de maintien en forme que le comité anime chaque semaine dans une quinzaine de communes. Ils nous disaient aimer marcher, mais pas seuls, et expliquaient ne pas savoir où s'adresser. »

60 MARCHEURS. L'an passé, une soixantaine de personnes ont participé à ces sorties organisées d'octobre à juin. L'action est soutenue par la conférence des financeurs, qui a également communiqué sur celle-ci dans son réseau. « Cela a permis de toucher des personnes au-delà du cercle de nos licenciés, venues de communes comme Maurepas ou des Clayes-sous-Bois, où l'Ufolep n'intervient pas. Celles-ci prennent une licence, la participation étant gratuite pour les seniors déjà adhérents à travers leur pratique hebdomadaire. » L'initiative a également débouché sur l'ouverture d'un nouveau créneau de pratique senior à Louveciennes, ville qui a pris contact avec l'Ufolep pour se renseigner sur ces marches actives. Élise Steinmetz met par ailleurs en ligne un post Facebook à chaque sortie.

TOURISME. Selon le nombre d'inscrits, celle-ci sollicite le renfort d'un autre éducateur sportif Ufolep. « L'effectif dépend en partie du lieu de rendez-vous. J'essaie de faire visiter tous les coins sympas du département, tout en restant si possible dans un rayon de 30 minutes en voiture depuis notre siège de Plaisirs. Ce sont des sorties de 5 à 7 km qui n'excèdent pas deux heures, avec prêt de bâtons de marche, et programmées indifféremment le matin ou l'après-midi. Nous varions aussi les jours de la semaine, car un jour fixe pénaliserait ceux qui ont leur atelier hebdomadaire ce jour-là. »



Marcher, mais pas seul !

Après les étangs de la Minière, à Guyancourt, dans le cadre d'Octobre rose, puis les parcs et jardins de Versailles en novembre, le prochain rendez-vous est fixé le 13 décembre à Auffargis, une commune du parc naturel régional de la vallée de Chevreuse également bien dotée en patrimoine culturel, entre les vieilles maisons du village, son lavoir, sa fontaine, son château et les ruines de l'abbaye des Vaux-de-Cernay. « Et même quand il pleut, bien équipé on peut marcher », insiste Élise. Les sorties vont toutefois s'interrompre en janvier-février, avant de reprendre dès début mars. ● PH.B.

UN NATIONAL CONTRE LA MONTRE LIGÉRIEN

Coorganisé par l'Ufolep de la Loire et le Dynamic Vélo Riorgeois, le National cyclo contre la montre individuel et par équipe a réuni 200 concurrents et concurrentes, les 21-22 septembre à Saint-Germain-Lespinasse. Ceci sur un parcours de 21,8 km pour les adultes



et de 13,3 km pour les jeunes et les vélos couchés, carénés et autres tricycles. Après les épreuves individuelles du same-

di, ces derniers ont ouvert la matinée du dimanche avant de céder la place aux duos et aux équipes adultes, féminines, mixtes et masculines, ces dernières effectuant deux tours de circuit. Une exposition de matériel ancien et une collecte solidaire d'articles de sport neufs ou usagés ont également animé ces deux journées clôturées à chaque fois par les podiums du jour. ●

Délégué, père et animateur UfoBaby

Directement concerné par la motricité des tout-petits, le délégué Ufolep, Romain Fauchon, 34 ans, anime un créneau dans son village.

« **N**ous avons lancé notre section petite enfance à la rentrée 2023. Ma fille Anna avait 18 mois. Nous l'amenions aux matchs de basket où évoluaient nos amis et, à la fin de chaque quart temps, elle se retrouvait sur le parquet avec d'autres très jeunes enfants. Avec leurs parents, nous sommes alors dit qu'il y avait quelque chose à faire pour favoriser leur apprentissage moteur, et aussi leur sociabilité, notamment pour ceux qui sont gardés par des assistantes maternelles et ne bénéficieraient pas, comme Anna, d'une place en crèche. »



Romain Fauchon (à droite), jeune papa converti à la motricité libre.

ASSO GYM. « Nous avons proposé à l'association de gymnastique de mon village de Montsoué, 500 habitants, d'ajouter à ses créneaux gym tonic et gym douce un troisième rendez-vous, consacré aux tout-petits jusqu'à 4 ans. Je l'anime bénévolement, un samedi sur deux. Nous avons débuté avec 12 inscrits, avec une cotisation fixée à 50 € par an par duo parent-enfant¹. Tous sont licenciés à l'Ufolep : une première dans le club puisque la section adulte n'est rattachée à aucune fédération. »

MOTRICITÉ ET JEUX DE BALLE. « Avant de me lancer, je me suis davantage renseigné sur le concept UfoBaby auprès de collègues du réseau et d'Arnaud Rizzo, chargé de mission petite enfance de la fédération. Moi qui possède un CQP d'animateur de loisir sportif, ça m'était plus naturel de proposer un mix entre motricité libre et petits jeux relevant du multisport : jeux de balle (notamment avec des raquettes ogo sans manche), jeu d'adresse avec des petits sachets (cornhole), etc. Nous avons acheté pour cela un peu de matériel adapté. En début de séance, nous nous retrouvons pour un temps de pratique en commun, avant des ateliers en autonomie où l'enfant – avec le parent qui suit ses évolutions – met le curseur de la difficulté où il veut. »

LÂCHER PRISE. « Après la formation UfoBaby suivie en mars, j'ai évolué dans ma façon d'animer les séances. Auparavant, les exercices étaient assortis de consignes données aux parents, même si j'expliquais n'avoir aucune attente particulière en termes de réussite. Désormais, nous laissons encore plus de liberté aux enfants, dans le cadre d'une pratique moins individualisée. Nous les laissons

explorer chacun de son côté, ce qui était un peu perturbant au début, pour moi et plus encore pour les parents. Nous avons dû apprendre à lâcher prise, nous qui dès notre plus jeune âge avons été habitués à des choses très cadrées, à l'école comme en club. Au final, les enfants s'en sortent très bien. Mieux, ils innovent ! Les coupelles posées au sol, ils ont par exemple commencé à les ranger par couleur. Et au lieu de lancer le ballon vers le panier, certains ont préféré le déposer en équilibre sur l'une de ces coupelles : de petits exercices que je leur propose aussi désormais ! »

SAISON DEUX. « Pour cette deuxième saison, les quelques enfants ayant dépassé la limite d'âge ont été remplacés par de plus jeunes. Pour les autres, c'est formidable de voir comment ils ont progressé en un an dans leurs capacités motrices et dans leur attention. Moi aussi, je suis plus à l'aise. Tout est plus fluide, du côté des autres parents aussi. Cela me laisse davantage de latitude pour suivre les évolutions de ma fille, aux côtés de ma conjointe, qui est elle-même présente à chaque séance. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.

(1) Tarif réduit lorsque le parent est déjà inscrit à la gym adulte.

10 000 LICENCIÉS EN ÉVEIL MOTEUR

Les 410 associations Ufolep qui déclarent le code activité « Éveil moteur-UfoBaby » réunissent aujourd'hui plus de 10 000 licenciés de moins de 6 ans. La prochaine formation UfoBaby se déroulera par ailleurs à Dreux (Eure) le 31 janvier et 1^{er} février 2025. ●

Morceaux choisis YANNICK NYANGA

Apprivoiser le ballon à deux bouts

Je suis entré dans le club d'Agde à l'âge de cinq ans sans rien savoir sur le rugby, et un peu par hasard. À l'époque, j'étais un garçon assez turbulent et mon père pensait que je devais pratiquer une activité sportive pour canaliser mon énergie envahissante. Dans la ville d'Agde, où j'ai grandi, seul le rugby était disponible pour les moins de six ans, j'ai donc écouté sagement mon père en rejoignant le club à côté de chez nous. Même si j'espérais secrètement qu'il m'inscrive la saison suivante au football, qui m'était beaucoup plus familier et me plaisait beaucoup. C'était il y a trente-quatre ans, et je n'ai jamais quitté le rugby. Mais à cinq ans, je me souviens que le ballon ovale aux extrémités pointues me faisait peur.

Philippe Iherot



Rencontre Scolarugby, Usep Oise, 2023.

Quand je voyais l'une des pointes – qui me paraissaient à l'époque gigantesques – arriver vers moi, je ne pouvais m'empêcher de fermer les yeux. Immobile, j'étais alors incapable de l'attraper. Une peur paralysante qui aurait pu me faire abandonner.

La camaraderie avec les autres enfants du club, les goûters en fin d'entraînement et l'état d'esprit général de jeu et d'amusement ont fait que je suis resté assidu tous les mercredis après-midi de cette première année. Et pourtant, j'avais l'impression évidente que je n'avais pas d'appétence particulière pour ce sport et encore moins de talent.

Mais c'est au cours de ma deuxième année au sein du club que j'ai un déclic, et ce, grâce à ma tante. Tatïe Clémentine, qui venait nous rendre visite de la ville de Kinshasa, au Zaïre, voulait absolument m'accompagner à un des entraînements, habillée de son pagne et de son boubou de toutes les couleurs, qui contrastaient avec la grisaille de ce mercredi de début d'automne. Je la vis s'installer sur la pelouse au bord du terrain, pensant qu'elle allait sûrement profiter de ce moment pour se remettre de son long voyage en attendant son neveu. Au bout de deux heures, on repartit tous les deux vers la maison. Le long du chemin, elle m'interrogea : « Pourquoi n'attrapes-tu pas le ballon ? » Je me sentis un peu honteux et je ne sus pas quoi lui répondre. Je craignais de lui avouer que j'avais une peur incontrôlable de récupérer ce ballon. Je tentai plusieurs explications comme le fait que la passe n'était pas bien faite ou encore que le ballon m'avait glissé des mains. Mais je ne faisais que m'enfoncer dans des propos qui ne semblaient pas la convaincre. Attentionnée, elle me sourit et changea de sujet dans la foulée. De mon côté, ce n'était pas le fin mot de l'histoire. Si ma tante l'avait remarqué, tout le monde devait sûrement s'en être rendu compte. Le mercredi suivant, j'étais résolu à me saisir de la balle. Lorsque j'y parvins, j'expérimentai pour la première fois une sensation qui allait m'enivrer pour le reste de ma vie : le sel de la victoire. Depuis cette révélation, j'ai développé une passion débordante pour cet objet ovale.

J'attendais chaque mercredi avec impatience pour m'amuser avec mes copains et dominer encore plus ce ballon ainsi que ce terrain que je pouvais enfin dévorer. Par la suite, je découvrirai cette citation du baron Pierre de Coubertin qui résonne parfaitement avec ma première victoire : « Le sport va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre. » Sans aucun trophée et loin des regards, je me sentais un champion, car j'avais réussi à dominer ma peur bleue du ballon. ●

© ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE / LIVRE DE POCHÉ



Data & sport, la révolution, Yannick Nyanga et Aurélie Jean, Livre de poche, 192 pages, 7,70 €.

SUR LE TERRAIN DES ALGORITHMES

« D'une certaine manière, on peut aujourd'hui apparenter l'observation de Tatïe Clémentine à une collecte et même à un traitement de la data concernant mon comportement sur le terrain. Une sorte d'avant-goût de l'analytique sportive avant l'heure ! » observe Yannick Nyanga en narrant cette anecdote au début de *Data & sport, la révolution*, écrit à quatre mains avec Aurélie Jean, chercheuse spécialiste des algorithmes. Dans cet ouvrage, l'ex-troisième ligne du Stade Toulousain et du XV de France (46 sélections entre 2004 et 2015), devenu à 40 ans entraîneur des Espoirs du Racing, raconte en s'appuyant sur sa propre expérience comment les nouvelles technologies ont bouleversé l'entraînement et l'optimisation des performances des athlètes en général, et des rugbyemen en particulier, sans tuer pour autant le french flair. ● PH.B.

je me souviens... FRANCK SEGUIN



Né en 1960 à Dunkerque (Nord), Franck Seguin est depuis 2008 rédacteur en chef photo à L'Équipe (quotidien, hebdo, site, télé, plus France Football et Vélo Magazine), tout en continuant ponctuellement à couvrir les grands événements ou à s'autoriser des reportages au long cours. Une carrière retracée dans ses Regards de sport parus chez Ramsay (voir page 5).

Je me souviens qu'enfant ma mère m'envoyait dans le froid de l'hiver à la piscine Paul Asseman de Dunkerque parce qu'elle me trouvait trop chétif. Je n'avais pas envie d'y aller, mais une fois dans l'eau je ne voulais plus en sortir. J'ai pratiqué en club, disputé des championnats régionaux, et aussi passé très tôt mes diplômes de plongée. Puis à 17 ans je me suis engagé trois ans dans la Marine, sans y épuisier mon désir d'aventure. C'est alors que j'ai décidé de devenir photographe.

Un jour j'ai répondu à une annonce de «photographe filmeur» à la station des Arcs: il fallait saisir les gens au restaurant et sur les pistes en leur glissant un ticket pour obtenir un tirage. Ça m'a permis de vaincre ma timidité et de découvrir cette montagne qui me faisait tant peur. Moi qui à 23 ans n'avais jamais fait de ski, je me suis lancé dans la pente comme je m'étais lancé dans la photo. J'ai fini par accompagner les monoskieurs et les surfeurs. Pendant trois ans j'ai enchaîné ski l'hiver – et à l'intersaison sur le glacier de Tignes – puis golf et deltaplane l'été.

Je me souviens du jour où, m'interrogeant sur la voie à choisir pour percer dans le métier – la mode, le reportage de guerre – alors que je dévalais les pistes, le sport m'est apparu comme une évidence. Alors, quand un moniteur de surf m'a proposé de faire les photos d'un beau-livre pour Robert-Laffont, j'ai dit oui. Le directeur de collection les a adorées et m'a promis de me faire travailler si je montais à Paris. Dix jours après j'emmé-

nageais dans la capitale et débutais dans la carrière, grâce à cet éditeur devenu le père que je n'ai jamais eu. Je me souviens du jour où, arrivé depuis peu dans une nouvelle école après un déménagement, le prof d'EPS m'a désigné pour remplacer un coureur de relais manquant lors d'une compétition interclasse: «Le nouveau, là, il court vite». Ça m'a rendu fier, tout comme je l'étais aussi quand j'étais sélectionné pour une compétition de natation.

Je me souviens que les photographes de sport sont habités par la crainte de rater la bonne photo – le geste, l'attitude, le cadre –, crainte à laquelle s'ajoute désormais celle de ne pas l'envoyer à temps. Or la situation manquée ne revient jamais. C'est un crève-cœur d'échouer à capturer un instant de beauté. Puis, sans s'attarder, on passe à la photo suivante. D'ailleurs je ne recherche pas systématiquement la belle image, mais celle qui dit quelque chose ou raconte l'évènement. C'est pourquoi je me rends toujours en reportage ou sur une compétition avec une image en tête, même si sur place les contraintes m'empêcheront peut-être de la réaliser.

Je me souviens qu'aux Jeux olympiques j'avais imaginé une course où Léon Marchand arriverait au coude-à-coude avec le concurrent de la ligne d'eau voisine. Lors de la finale du 200 m papillon, j'ai donc placé mon appareil sous-marin de manière à saisir le *touché* de l'arrivée. Et ce que j'avais rêvé est arrivé, à l'issue de cette fantastique dernière longueur où Léon Marchand remonte inexorablement son rival hongrois Kristof Milak. ●

l'image

CYCLISME SUR TERRAIN GLISSANT



Proposée concomitamment par le département des Hauts-de-Seine au domaine de Sceaux et au parc des Chanteraines de Gennevilliers, l'exposition «Sports en Seine» fait la part belle aux événements accueillis autrefois au stade Yves-du-Manoir de Colombes. C'est là qu'Emil Zatopek établit en mai 1954 le record du monde du 5000 m et que le XV de France dispute son dernier match du Tournoi des Cinq Nations avant d'émigrer au nouveau Parc des Princes. Mais la photo la plus saisissante est bien ce



«franchissement de la sablière de Trivaux», à Clamart, lors du cyclo-cross organisé en janvier 1937 par le quotidien *L'Auto*, qui deviendra *L'Équipe* à la Libération. On dirait presque un photomontage, et *in situ* la reproduction grand format renforce encore la puissance de l'image ● PH.B.

Sports en Seine, histoires de champions d'hier et de demain. Jusqu'au 20 décembre, gratuit et en plein air au Domaine de Sceaux et au Parc des Chanteraines de Gennevilliers (Hauts-de-Seine).

repères

OPIUM D'ÉTAT



«Le sport, ça sert à détourner les gens des problèmes importants. En un mot, c'est une diversion.» Tirée d'une revue *Quel Corps?* de 1978, cette citation de Vladimir Jankélévitch figure en exergue de la dernière livraison de son héritière *Quel Sport?*, qui prolonge la réflexion de l'école critique initiée par Jean-Marie Brohm dans l'effervescence post-Mai 68. Celui-ci figure d'ailleurs au sommaire de ce numéro consacré à «L'emprise d'un opium d'État. La basses-cour des Jeux de Paris 2024». Il y explique que «Le sport reste un facteur de mise au pas» et que «Plus on avance dans la mondialisation, plus le capitalisme et le sport fusionnent». Que l'on adhère ou non à cette grille de lecture fortement imprégnée de marxisme, il faut reconnaître aux contributeurs de *Quel Sport?* un certain sens de la formule. Au chapitre

«société du spectacle olympique et mascarade médiatique», Jan Mathias Bystrouky pointe ainsi le «patchwork multiculturel doublé d'un peplum postmoderne» de ce «happening de masse». Côté «culte des champions», Sarah Duplant moque le Club France, «haut lieu de la soumission idolâtre», et s'amuse de «la cyclothimie du supporter», de l'euphorie à la déprime. Roman Leconte dénonce pour sa part «le pilonnage propagandiste», «l'alignement sur l'idéologie de la «culture sportive»» et «le catéchisme macroniste de la «nation sportive»». Quant à Hannibal Tempo, il se désole d'une «dépolitisation au pas cadencé» et voit dans «la cohésion nationale contre les "grincheux"» la «stigmatisation de l'esprit critique». Au-delà de leur virulence un peu trop systématique, ces articles-pamphlets donnent toutefois matière à réfléchir : libre à chacun d'opiner du chef ou de faire non de la tête. Tout en sachant que les auteurs ne tolèrent aucun entre-deux, synonyme de compromission... Les acteurs de l'Ufolep,

engagés au sein d'une fédération intégrée au Mouvement sportif tout en se revendiquant de l'éducation populaire, pourront parfois se sentir visés. En prise avec les réalités de terrain, ils sauront prendre ce qu'ils veulent de ce manifeste critique qui a le mérite de faire émerger un îlot discordant dans un océan d'unanimité. **PH.B.** *Quel Sport?* n°41, octobre 2024, www.quelsport.org

HUIT MILLIARDS POUR UN PODIUM



Tout en affirmant sa large identité de vue avec le courant critique du sport, Paul Ariès délivre dans *Huit milliards pour un podium* une vision plus nuancée et se revendique «l'héritier d'une très longue histoire qui (...) ne se réduit pas à la sociologie caractéristique de la seconde moitié du XX^e siècle». «Le refus du Sport moderne [l'auteur tient à la majuscule] naît spontanément, explique-t-il, dès ses préliminaires, au XIX^e siècle».

En «vieux militant», Paul Ariès constate au passage que «cette critique est devenue marginale», voire «inaudible». Il rappelle aussi qu'autrefois elle «ne campait pas uniquement sur le versant négatif» et «eut longtemps avec l'éducation physique une alternative à proposer». Cette même éducation physique encapsulée dans le sigle Ufolep... Paul Ariès ajoute par ailleurs une analyse nourrie par la «crise écologique» : à ses yeux, «le Sport fait partie du problème, et non pas de la solution. Je refuse sa conception de la vie fondée sur la compétition. Je refuse sa conception du corps reposant sur l'hubris. Je refuse tout ce qui renforce la technicisation du corps. Je refuse la sportivisation de l'existence.» Cet «objecteur de croissance» pense néanmoins que «le Sport peut-être une propédeutique à une rupture civilisationnelle», au regard du double enjeu de «l'égalité» et de «l'écologie». Sans toutefois prédire de quel côté penchera la balance. **PH.B.** *Huit milliards pour un podium*, Paul Ariès, entretien conduit par François L'Yvonnet, Amphora-Insep, 118 p., 12,95 €.

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX





HISTOIRES DE
SPORTS ET DE **NATURE**

LA NATURE CHANGE
 EXPLORE SON HISTOIRE
 ET RACONTE-LA !



Viens découvrir la plateforme
www.changing-natures.org



pass
Sport



RETROUVER ENSEMBLE LE SPORT

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la **ligue de l'enseignement**
un sport pour l'éducation populaire

#SportEnUfolep
#UfolepTerreEgalité

